

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OPINION PUBLIQUE

JOURNAL ILLUSTRE



VOL. 2.—1871.

Bureaux: No. 1, Gate de la Place D'Armes,
IMPRIMERIE: NO. 319, RUE ST. ANTOINE,
MONTREAL.

TABLE DES GRAVURES DANS LE VOL. II.

DU 5 JANVIER AU 28 DECEMBRE, 1871.

A

Adoration, L', des Anges, 6
Agar et Ismaël dans le désert, 446
Alexis, Le Grand Duc, 589
Alpes, La perçée.—Arrivée du premier convoi du côté italien, 532
Amour, L', en visite, 230
Amour, L', maternel, 400
Anse, L', à l'eau sur le Saguenay, 448
Aoste, Le Duc et la Duchesse d', 53
Après une tempête de grêle, 568
Aumale, Le Duc d', 364
Autriche, L'Impératrice d', 553

B

Bande du 55^{me} bataillon Mégalie, 409
Bangor, Ouverture du chemin de fer entre, et Saint-Jean, N. B., 542
Banquet donné aux employés du *Nouv. et de l'Opinion Publique*, 54
Bébé qui se mire, 506
Bénédictin du santissimo Bambino, à Rome, 424
Bénitier, Un, dans la Basilique de Saint Pierre, à Rome, 424
Bienheureux Les miséricordieux, 256
Blanchisseuses, Les, sur les quais de Paris, 116
Bulle, La, de savon, 139

C

Californie, Les arbres géants de la, 433
Chambord, Le comte de, 104
Chantons les Louanges, 614
Chapelle, Site de la première, bâtie en Canada, 457
Charretiers, Les, en grève, 229
Chasseur, Le, canadien, 102
Chemin, Le, de fer du Mont-Cenis.— Vallée de la Dora, 544
Chicago, Vue à vol d'oiseau de, avant l'incendie du 8 Octobre, 519
Chillon, Le château de, 626
Choix de volailles à l'Exposition d'animaux domestiques tenue à Montréal, 152
Chronique, Une ancienne, 481
Costumes des Paysannes d'Alsace, 556
Courses au trop sur la glace près de Montréal, 126

D

Diner, Le, d'un vieux Garçon, 625
Disseuse, La, de bonne aventure, 186
Distribution, La, des cendres à Notre-Dame de Montréal, 127

E

Economy, Les, Chutes, dans la Nouvelle-Ecosse, 493
En raquettes, 30
Ensevelissement, L', du Christ, 162
Etang, L', 292
Etc, L', dans les bois, 376
Exploitation de la vue de Paris, 41

F

Femmes, Les, Bretonnes à un pardon, 482
Fêtes publiques à Berlin pour célébrer le retour de Guillaume, 232
Funérailles d'une jeune fille à Naples, 578

G

GALERIE NATIONALE—
Armstrong, Le juge, de Sorel, 565
Burroughs Edward, 577
Cauchon, L'hon. Joseph, 101
Dambourgs, Le Colonel, 445

GALERIE NATIONALE—
Désaulniers, Messire, T. J. Lesieur, 253
Gaspé, Phil. Aubert de, 161
Mercier Frs, 517
Papin Joseph, 409
Papineau, L'hon. L. J. 481
Picard, Le père, et sa veuve Lasinon-kié, 433
Proulx, Rév. M. 529
Salaberry, Lieutenant-Colonel C. M. de, 5
Taschereau, Mgr. 114
Goûtes prises dans les glaces dans le port de Montréal, 604
Grand Pic, Nouvelle-Ecosse, 577
Grant, Le Général, 541

GUERRE, LA, EN FRANCE :
"A la mort!" 325
A Metz.—La Fontaine, 65
A Metz.—Le Théâtre devenu caserne, 55
Anniversaire, L'—Les Alsaciennes visitant les tombeaux des soldats français, 602
Arrestations, Les, à Paris.—Interrogatoire de Rossel, 350
Avant-Poste, Un, d'observation à Saint-Cloud, 56
Bataille dans la forêt entre des paysans Français et un détachement bavarois, 44
Barricades sur la place Blanche, 241
Batterie, La, Versaillaise au Port de Neuilly, 265
Blessés, Les, arrivant à Paris, 254
Bourget, Bataille de, 19
Capitulation de Paris, 150
Canonniers de la Commune au Pont du Point-du-Jour, 291
Canons, Les, à Montmartre, 200
Cluseret, Arrestation du général, 28
Cortège, Le, d'un Délégué, 265
Cueillette, La, des fruits de la Guerre, 373
Darboy, Les derniers moments de Mgr. 340
Débarquement des blessés au quai de la Mégisserie, Paris, 78
Délivrance, La.—Accueil fait aux troupes par la population de Paris, 339
Démolition de la colonne Vendôme par les insurgés à Paris, 280
Déroute des Communaux sur le plateau de Chatillon, 242
Discussions politiques sur le boulevard Montmartre, 138
Ecrêtement de maisons dans la rue Rivoli, 314
Emmagasinage de provisions dans le Casino des arts à Lyon, 20
Entre-pont, L'—La garde des insurgés prisonniers.—Le pont.—Les prisonniers à la buvette.—Le dortoir, 412
Etrangers visitant les ruines de Paris, 361
Evacuation allemande.—Départ d'un régiment prussien, 590
Evacuation allemande.—Retour des Français, 591
Extension des fortifications de Lyon, 8
Famille, La, impériale de France à Chisolhurst, 266
Femmes, Les, des Halles à Paris reconduisant le curé de l'Eglise de Saint-Eustache, après sa délivrance de prison, 388
Funérailles de l'archevêque de Paris, 352
Insurgés, Les, brulant la guillotine sur la place Voltaire, 244
Intérieur du grenier d'abondance à Paris, 411
Mont Valérien, Entrée des Prussiens dans la forteresse du 113

GUERRE, LA, EN FRANCE—
Paris, la rue de la paix et la place Vendôme, occupés par les insurgés, 197
Partie du mur d'enceinte de, 313
Pillage de l'église de Saint-Philippe par les Communaux, 313
Pétroleuses, Les, et leurs complices, 335
Portraits.—Eugénie, ex-impératrice des Français, 31
Le Duc de Chartres, 397
Le général Lecomte, 253
Paladines, 253
Le maréchal MacMahon, 349
Les souverains d'Allemagne, 137
Monseigneur Darboy, 301
Poste avancé de gardes nationaux sur le chemin de Paris à Versailles, 293
Prussiens Les, bien logés, près de Paris, 20
Rapatriment.—Accueil fait aux soldats français à leur retour d'Allemagne, 410
Retour, Le, du combat, 290
Ruines de l'Hotel-de-Ville à Paris, 337
"vue intérieure, 520
du palais de Saint Cloud, 89
des Tuileries.—Vue intérieure, 505
Scène sur les boulevards de Paris lors de la suppression des journaux, 301
Séance de la Cour Martiale à Paris, 304
Séance, Une, de la Commune, 289
Soldats de la cavalerie française tuant leur chevaux la veille de la capitulation de Paris, 103
Soldats blessés se rendant à l'hôpital, 32
Soldats de la Commune défendant le palais de l'Elysée, 314
Thionville, La place publique à, à la reddition de cette ville, 66
Tuileries, Le jardin des, converti en parc d'artillerie, 267
Incendie des, 326
Un buffet de restaurant à Metz, 29
Versailles, Les salles du palais de, érigées en hôpitaux, 53
Porte de l'octroi à, 8
Victimes arrachées à l'incendie, 315

I
Incendie des forêts de l'Ouest, 584
Inconvénient, L', d'être abonné à l'*Opinion Publique*, 626

J
Jardin d'hiver à Berlin, 472
Joinville, le prince de, 364

K
Kakabeka, Les chutes, sur la rivière Kaminstiquia, 494
Kennebecasis, La baie, théâtre de la course à Saint-Jean, N. B., 436

L
Labrador.—Baleine dévorée par les loups, 185
Charroyage du bois de chauffage au, 65
Chasse au chevreuil, 140
Chasse aux loups-marins, 80
Chasse aux perdrix blanches, 128
Chasse aux porceils, 80
Manière de prendre le loup-cervier, 241
Manière de prendre les lièvres, 140

Ligne frontière entre la Colombie anglaise et les Etats-Unis, 277
Lion, Le, du jardin zoologique à Berlin, 493
Louis XVII au Temple, 149
Louise, S. A. R. la princesse, 174
Lorne, Le marquis de, 175

M
Madelaine, La, 90
Malade, Le, et les docteurs, 385
Malbaie, Le village de la, 397
MANTROBA, Traité de paix avec les sauvages à, 448
Portage des deux-rivières : en route pour, 484
Volontaires, Les, en route pour repousser les Fenians, 541
Maréchal-ferant, Le, 531
Mariage, Le grand.—Le déjeuner dans la galerie Waterloo, 210
Mariage de S. A. R. la princesse Louise et du marquis de Lorne.—Cérémonie dans la Chapelle Saint-Georges, 198
Marx, Carl, chef de l'Internationale, 601
Moulin de L. A. Sénécal à Pierreville, 480
Moulin à papier et chute de Lorette, 277
Mon brave, 77

N
Noix, L'île aux, 54

O
Ours blancs dévorant une baleine dans les glaces du nord, 104

P
Page, Le, 176
Pain, Le, quotidien, 627
"Parce sumnum rumpere," 628
Paris, Le comte de, 397
"Vue de, à vol d'oiseau, 42
Paysage à Kingsclear, près de Saint-Jean, N. B., 553
Pélerins, Les, petits, 530
Perdrix, L'île aux, Saint-Jean, N. B., 41
Pétrole, Le.—Transport de barils d'huile sur le Oil Creek, Pennsylvanie, 579
Pie IX, S. S., et ses cardinaux-ministres, 518
Pierreville, Pont de, 460
Poite, Le, et son auditeur, 601
Pointe de l'Hôpital, Baie des Esquimaux, ile Vancouver, 277
Pont du chemin à lisses de Drummond et Artabaska, sur la rivière Yamaska, 457
Pont du chemin intercolonial à la Rivière-du-Loup, 505
Pont sur la rivière Jacques-Cartier, chemin à lisses (Gosford), 626
Prim, Le général, 29
Printemps, Le, 278
Putnam, l'église des canadiens de, 505

Q
Quand l'eau montait, 185
Quartiers temporaires de notre correspondant à Dredhofen, 89
Québec, consécration de Mgr. l'archevêque de, 133
"Démolitions, Les, à.—La porte Saint-Louis, 445
"Départ des troupes.—Le 60^{me} régiment quittant la Citadelle, 580
"Les ingénieurs royaux quittant leurs casernes, à, 580
"Monument de Wolfe et Montcalm à, 469

Québec, Place du marché et cathédrale, Haute-Ville, à, 125
"Poste militaire le plus froid de l'empire britannique, sur la citadelle de, 128
"Quai de la Reine à.—Amité de vieux matériel sur le point d'être vendu ou expédié, 565
"Scènes dans la prison de.—L'exercice du boulet, 592
"Scènes dans la prison de.—Les prisonniers faisant de l'étoffe, 592
"Vue prise de la citadelle de, en hiver, 18
"Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre," 386

R
Régattes, Les, à Halifax, 458
"Saint-Jean, N. B., 458
"page de Saint-Jean, 435
"Renforth et ses compagnons, 434
Répétition, La, 496
Retraite, La, du vision, 212
Rideau, Les chutes du, 161
Rivière-Rouge, Souvenirs de l'expédition de la, par un volontaire, 422
Rois-Mages, Les, 17

S
Scène pendant l'incendie des forêts de l'Ouest, 584
Soupe, La, 613
Sorel, Pique-nique à.—Le vapeur *Berthier* arrivant au quai, 361
Saint-Fercol, Les sept chutes de, 371
Saint-Jean-Baptiste, 302
Sucre d'érable, Le.—Fabrication du sucre d'érable.—La cuisson de la sève, 211
Sur la brune.—Le conteur de contes, 628

T
Terreneuve, Baie de la Conception, 209
"La pêche de la morue à, 454
"Le Cap Spear et la Baie d'Eau Douce à, 209
"Scènes dans.—Le lac Quidi Vidi, 616
"Scènes dans.—North Bank, près de Long Pond, 616
Travail, Le, 532
Trésors, Nos, 421
Tutelle, La, 68

U
Une beauté du siècle dernier, 316
Un danger imminent, 32
Un épisode de la révolution de 1792, 375
Un verre à la droche, 623

V
Vainqueurs, Les, couronnés, 351
Valains, Les chutes de la rivière, Saguenay, 493
Vendange, La, du Médoc.—Cuvier du château d'Estournel, 543
Vision, La, de l'exilé, 183
Visé, Le, des passeports à Dieppe, 483
Volontaires, Le camp des, à Frédierton, N. B., 398
Volontaires, Le camp des, à Laprairie, simulacre de combat, 362
Voyageurs norvégiens en raquettes, 101

W
Wiesbaden, Les tables de jeu à, 470
Windsor, Le château de, 164

Y
Yamaska, Les chutes de la rivière, près de Cowansville, Cantons de l'Est, 529

TABLE DES MATIERES.

A
Abonnés, Un de nos, 624
Acadie, L', 439
Acte du Parlement de Paris, 40
Adresse des porteurs de l'*Opinion Publique*, 3
Administration de la justice, 75, 565
Affaire mystérieuse, 569
Affaire, Une, terrible, 21
Affligés, Les, des Etats-Unis, 571
Agar et Ismaël, 459
A l'étranger, Revue et chronique, 169, 172, 184, 196, 208, 228
Alexis, Le duc, 594, 618, 624
Américains, Les, 607, 631
Amour, L', en visite, 236
Anecdotes diverses, 207
Ange, L', 70
Angleterre, L', se réveille, 22
Animaux, Les, en peine, 202
Anniversaire, Un 50^{me}, 227
Annuaire, L', de Ville-Marie, 234
Aoste, Le duc et la duchesse d', 52
Apparition de la Sainte-Vierge, 182
Appel, Un, 117
Approvisionnement d'un grand hôtel, 607
Après une tempête de grêle, 564
Arbres géants de la Californie, 449
Archives, Nos, 238, 257, 262, 274, 298, 621
Arrestation du meurtrier des Tanneries, 227
Artisan, L', Jacques, 490, 539
Artiste, Un, 281
Artiste, L', Jacques, 552
Assemblée aux Tanneries des Rollands, en faveur du Pape, 147
Assemblée en faveur du pape, à l'Université-Laval, 129
A travers les journaux anglais, 246
A travers mes livres, 503, 539, 575
Aumale, Le duc d', 360
Autre, L', côté de la médaille, 336
Autre scène, 166
Autriche, L'Impératrice d', 552
Avantage qu'il y a de se battre avec un prince, 38
Aventures, Les, malheureuses d'un député, 94
Avis, 473

Avis aux musiciens et artistes, 629
Avocats, Les, et la Cour des Magistrats, 281, 310, 345

B
Baie, La, Saint-Paul, 131, 194
Baleine dévorée par les loups, 189
Barbiers, Les, chinois, 94
Bazar, Le, de Boston, 106
Bénédictin du santissimo bambino, à Rome, 426
Bénitier, Un, dans la basilique de Saint Pierre à Rome, 426
"Berthier," Le, 390
Bibliographie, 58, 413, 479
Blanchet, Remerciements à M. l'Orateur, 4
Blois et Chambord, 418
Bonne nouvelle, 177
Bouquet, Un, parlementaire 178
Bréhaut, M., 515
Brigandage, Le, à Montréal, 353
Brigands en Espagne, 294
Brigham Young, 88
Bulletin américain, 535, 607, 631
Bureau, Le, de poste de Montréal, 522
Burroughs, Ed., etc., 575

C
Cadastrés et livres de renvoi, 34
Cadeau du gouvernement français à la Chambre des Arts, 569
Ca et là, 49, 51, 118, 485, 583
Calembourgs, 588
Camp, Le, des volontaires à Laprairie, 369
Canada, Le, sous l'Union, 119
Canadiens, Les, aux Etats-Unis, 207
Canadiens-Français, Les, 479
Carl, A. Tom, 89
Carnaval, Le, 38
Causerie, 189, 206, 214, 226, 234, 287, 298, 342, 490, 586
Causerie familière, 182, 262, 414, 503, 563
Causerie scientifique, 430
Chambord, Le comte de, 273, 299, 378
"La vie du comte de, 396
"et Veillot, 381
Changements ministériels, 342

Chasse, La, aux oiseaux de mer, 223
Chasse dans l'Inde, 142
Chasseur, Le, canadien, 107
Chemin, Le, de fer de Sorel et Drummondville, 461
"de fer entre Saint-Michel et Modano, 534
Chicago, 497, 501, 514, 526, 537, 550, 562
"en cendres, 497
Choix et nettoyage de la flanelle, 224
Choses et autres, 135, 196, 390, 461, 380, 474, 492, 515, 570, 576
Chronique, 394, 581
"des eaux, 358
"Une ancienne, 481
Citrouilles, Les, 224
Cloche, Une, 607
Colin, Rév. M., 438
Collège de Montréal, 330
"St. Germain de Rimouski, (correspondance), 443
"Sainte-Thérèse, 329
"Trois-Rivières, 425
Colonisation, La, 413
Comité de vigilance, 171
Commandements, Les, du mari, 190
Commerce et navigation, 111
"réciprocity, 381
Comptes publics, 160
Concert, 129
Conversation, De la, 159
Correspondance de P. J. U. Beaudry, 107
Courrier d'Ontario, 3, 26, 50, 74, 86, 12, 146, 183, 194, 239, 251, 274, 286, 297, 310, 334, 346, 370, 382, 394, 406, 417, 453
Cours du Dr. Larue, 581, 599
"de M. l'abbé Paquet, 622
Courses, Les, 129
Czar, Le, de Russie, 142

D
De bord et d'autre, 486
Découvert et perplexité, 377
Déjeuner, Le, dans la galerie de Waterloo, 208
Démembrement de la paroisse de Montréal, 207
Demers, Feu Mgr., 474

Démonstration à Montréal, en faveur du Pape, 158
Description du pays des Mormons, 94
Dernières nouvelles, 349, 359, 372
Desforges, M., 425
Des paroles belles et vraies, 586
Deuxième prédiction de l'abbé Margotti, 275
Dickens Charles, 51
Diner, Le, des jeunes, 586
Discours du Saint-Père, 372
Disseuse, La, de bonne aventure, 189
Drillinger, Le Dr., 27
Don de la Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester, 607
Drame, Un, californien, 262
Droits sur le blé, 165
Duc, Le grand, et la presse américaine, 619
Dumas, Alexandre, 33
Durée des dernières guerres européennes, 324

E
Echo de la session, 486
"de Lévis, 189
Ecole de MM. Archambault et Lacroix, 569

EDITORIAUX.—
A l'œuvre! 233
A nos abonnés, 69
A nos lecteurs, 1
A nos nouveaux abonnés des E. U., 501, 513, 521
Appel, Un, à nos abonnés, 485
A travers le "Times," 57, 177, 213, 473, 521, 593, 617
Avenir, L', 393
Aventures, Les, d'un illuminé, 605
Avis.—Sur la brune, 522
Bal, Le, du 11 avril, 181
Barthe, Début de M., 166
Banquet-Cayley, 93
"typographique, 45
Bas-Fonds, Les, du journalisme, 605
Bibliographie, 193, 233, 369
Bibliothèque, La, du Barreau, 581
Bigot, L'intendant, 205
Boutade électorale, 207
Bravoure d'un prince français, 269

EDITORIAUX—
Bravo, Le, de Charette, 238
Ca et là, 69, 141, 170, 437, 443, 509, 533, 545, 549, 593
Camp, Le, de Laprairie, 333
Canadiens, Les, aux Etats-Unis, 412
Catholiques, L'Union des, 465
Certe, Le, canadien, 522
Chambre de Commerce, 310
Chambord, Le, comte de, 106
Chambre, La nouvelle, 3
Choses et autres, 461
Collages, Les, classiques, 81, 97
Colonisation et chemins de fer, 93
Concert, discours et bal, 45
Conseil-de-Ville, Le, et ses employés, 389
Correspondance éditoriale, 365, 377
"parlementaire, 573
Cour criminelle, 165, 474
Curiosité ou monstruosité, 489
Danger, Un, écarté, 73
Débat, Un, à la Chambre des Lords, 321
Découverte, Une, 417
Démonstrations, 133
Dernier, Un, mot, 605
Discours du Rév. J. Gratton, 399
"Le, du Trône, 549
"sur l'industrie, 609
Discussions, Nos, 153
District de Terrebonne, 333
Droits, Les, et les devoirs, 285
Education, 49
Elections, Les, 153, 177, 245, 305, 317, 333, 341, 345, 357
"municipales, 33
"Programmes, 261
Émeute à New-York, 353
Encouragement, Un, 366
Enfin! 106
Espérance, Une, 237
Evénements de l'année, 9
Evénement, Un, religieux et politique, 205
Expédition, L', de la Rivière-Rouge, 346
Explication, Une, 117
"de M. Beausoleil, 213
Fabre, Lecture de M., 153

TABLE DES MATIERES.

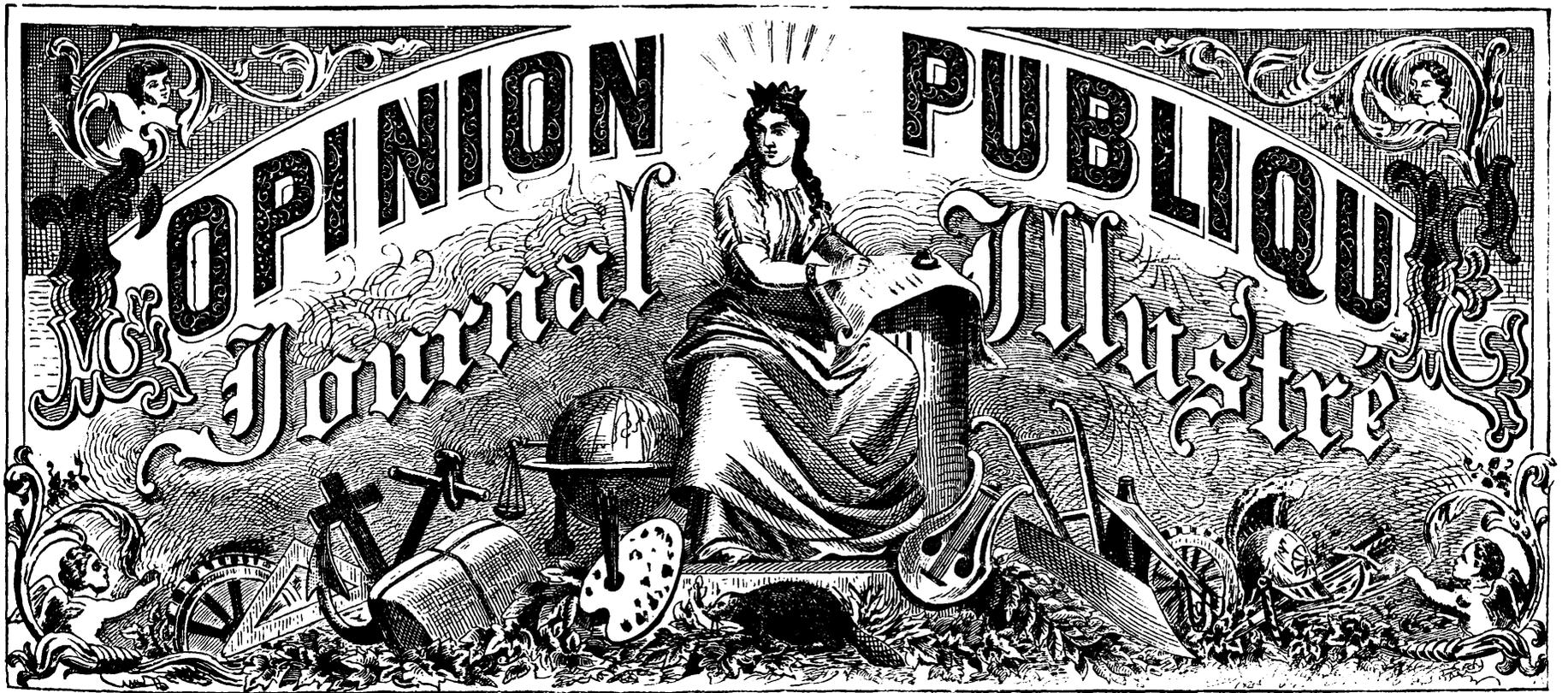
EDITORIAUX.— France, La, et la Papauté, 303 Fête, Une belle, 417 Fin, La, de l'histoire, 621 GALERIE NATIONALE.— Armstrong, L'hon. Juge, 545 Cauchon, L'hon. Jos., 105, 122 Dambourges, Le colonel, 441 Désaulniers, Messire I. S. Lesieur, 249 Gaspé, Phil. Aubert de, écriv., 94, 157 Mercier, Frs., 522, 525 Papin, Joseph, écriv., 405 Papineau, L'hon. L. J., 474, 477 Proulx, Rév. M., 553, 526, 533 Salaberry, Lieutenant-Colonel C. M. De, 1 Taschereau, Mgr., 490, 225 Guibord, 111, 449 Hommes et livres, 81 Idée, Une, qui marche, 557 Incident, Un, historique.—Le Nord-Ouest et Sir George, 110, 121, 145 Inconvénients du "surplus," 629 Industrie, L., 413, 485, 507 Influence, De l., des livres, 13 Institut des artisans canadiens, 490 Instruction, L., publique, 401 Jeunesse, La, et les livres, 37 Lecture de M. F. Lauzelet, 62 Législation.—Les nouveaux amendements au Code de procédure, 14, 25 Lettre de Mgr. Piaromonti, 153 Le vingt-et-un Juin, 310 Lois électorales, 565 Macaulay, M., 353 Manitoba, A., 230 Nécessité, La, de l'industrie et de l'association, 261 Notre Prune, 521 Nouveau, Un, journal, 473 "Nouveau-Monde," L., 21 Nouveaux ouvrages, 61 Pape, Le, 366 "Pays," Le, et son rédacteur-en-chef, 585 Petits Les, toujours dévorés par les gros, 237 Picard, Paul, alias Hondaehont, 429 Portraits et dossiers parlementaires, 293 Présentation de drapeaux, 401 Prochaines élections locales, 169, 225 Programme, Le, catholique, 245, 250 Progrès, Un autre, 453 Québec et Montréal, 61 Quelques citations, 229 Question, Une, constitutionnelle, 285 "de principes," 25 Qui sera orateur? 366 Rapport de la Cour Criminelle, 489 Rapprochement, Un, 85 Re-censement, Le, 551 Reflexions à l'usage de beaucoup de monde, 417 Réforme, La, agricole, 357 "du tarif canadien," 201 électorale, 289 Résumé parlementaire, 557, 617, 624 Revue parlementaire, 141 Rumeurs politiques, 453, 515, 629 Sacre de l'archevêque, 141 Saint, La, Jean-Baptiste, 310 Semaine, La, parlementaire, 93, 105, 117, 126, 153, 165, 178, 189 Situation en France, 413 Société d'industrie et de commerce, 273 293 Secours, Les, de la Providence, 57 Sort, Le, des petits peuples, 21 Traité de Washington, 269, 281 Trois, Les, fleaux, 165 Un bon exemple, 257 Une bonne note pour les Canadiens, 269 Une autre querelle, 69 Une belle soirée, 245 Une opinion qui marche, 257 Union, L., ca. hollique, 189 Un peu de tout, 157 Vuillot, Louis, et Henri V, 165 Economy, Les chutes, 497 Education, 85 Education, L., de nos collègues, 597 Eglise canadienne de Lowell, Elections, 58, 183, 257, 281, 293, 329, 353 "Les, de Novembre," 571 Emigration, 206, 226 Encore des prédictions, 462 "un bon exemple," 599 Enfant aveuglé par des sangues, 75 Enlèvement de cadavres à Lachine, 81 Ensevelissement, L., du Christ, 170 Entrée de Napoléon I à Berlin, 245 Epître, 170 Erreur, Une, désagréable, 76 Eté, L., dans les bois, 378 Etudes de meurs, 86, 130, 214 Evasion d'un prisonnier, 63 Excès de la population italienne, 182 Exécution de Lee, 569 Exhibition de volailles, 148 Explication de la vue de Paris, 40 Exposition, L., 430, 462, 467 F Femmes, Les, bretonnes à un pardon, 486 FUGILETON.— A la brunante, 630 Hotel, L., de Niort, 11, 23, 35, 47, 59, 70, 83, 95, 107, 119, 131, 142, 154, 166, 178, 190, 202, 217 Intendant, L., Bigot, 215, 235, 247, 259, 271, 283, 295, 306, 319, 331, 343, 355, 367, 379, 391, 403, 415, 427, 439, 451, 463, 475, 487, 499, 511, 522 Finances, Nos, 366 Fonderie de Saint-Laurent, 51 "à Sorel," 76 Fortune, Une, bien employée, 414 Fous, Les, des rois de France, 420, 431, 491, 510, 606 Frédéric-le-Grand, 88 France, Les, gloires nationales de la, 63 "La, justifiée," 147 Fréchet et Lemay, 401 Froil et la glace, 594 Freppel, Mgr., 372

Fruits de la 7me convention des canadiens émigrés, 535 Funérailles d'une jeune fille napolitaine, 576 G GALLERIE NATIONALE.— Gaudet, M., 353 Gendron, M. P. S., 166 Général, Un, inconnu, 4 Générosité de M. Stephens, 341 Girard, L'hon. M. A., 389 Gloires, Les, nationales de la France, 63 Grande Rivière Blanche, 401 Grand, Le, mariage, 195 "Pape et le grand roi," 585 Grant, Le président, 545 Griffon, Jules et M. Sam. Benoit, 401 GUERRE LA, EN FRANCE.— Accueil fait à l'armée française, 326 Accusés, Les, communistes, 431 Actes de courage, 208 A l'abordage, 39 Alsaciens visitant les tombes de leurs amis, 606 Amusements des Parisiens, 63 Anniversaires, 564 Appréciations du vicomte Freilhard, 92 Archevêque, L., de Paris, 299 Armée, L.—Les héros inconnus, 630 Arrestation de Martelet, 371 "et exécutions," 288 Arrestation et interrogatoire de Rosel, 347 Assassinat de M. Chandey, 290 Bataille de Bapaume, 52 Bataille entre les insurgés et les Versaillais, 194 Bourbaki, le général, 107 Braves, Des, 39 Bravoure du général Faidherbe, 87 Ce que c'est que la canaille à Paris, 148 Changarnier, 69 Chapitre, Un, intéressant, 252 Chartres, Le duc de, 394 Chien, Le, du soldat, 99 Chronique de la guerre, 136 Composition de l'Assemblée Nationale, 330 Crime, Le, de Versailles, 407 Cruautés des Prussiens, 5, 8 Cucullette, La, des fruits de la guerre, 378 Curieuse tentative d'évasion, 38 D-fenseur, Un, du drapeau rouge, 318 Départ des femmes pour Versailles, 270 Détails intéressants sur les forces de Paris, 52 Détails sur Molka et Bismarck, 147 Dévouement, Le, à Paris, 52 D-vouement, Le, d'une mère, 88 Distance des forts de Paris, 55 Ducrot, Le général, 112 Document historique de Jules Valès, 3, 4 En 93, 322 Entrevue avec Bismarck, 454 Episode de l'émée à Paris, 371 Episodes de la bataille de Montretout, 88 Episode des anciens temps, 46 "touchant de la guerre," 112, 184 Etat actuel de l'Hôtel-de-Ville de Paris, 335 Eugénie, L'impératrice, 33 Evacuation, L., allemande, 594 Fable, Une, française, 384 Fait miraculeux, 311 Famille, La, impériale, 183 "Bonaparte à Chiselhurst," 264 Faïce, Une, guerrière, 40 Femmes à Paris.—Les charmes de la révolution, 208 Folle, La, de Cauchan, 324 Franche, Une, Tireuse, 64 Funérailles de Mgr. Darboy, 294, 347 Généraux et officiers de l'armée française, 497 Grands hommes de la Commune, 318 Guerre civile à Paris.—Tristes événements, 1, 1, 240 Haine des Français envers les Prussiens, 166 Horreurs de la Commune, 322 Incendie du grenier d'abondance à Paris, 408 Inséparables, Les, 300 Lecomte, Le général, 253, 394 MacMahon, et Chanzy, 70 "Le maréchal," 223 Maison, La, Bonaparte et Cie., 390 Marins, Les, 252 "au feu," 64 Massacre de la place Vendôme, 171 Metz, Une fontaine à, 70 Mort de Dombrowski, 312 Noël, Le général, 40 Nobles paroles, 129 Opinion d'un officier prussien, 282 Paladines, Le général de, 253 Palais, Le, de Saint-Cloud, 454 Pontons, Les, de Brest, 408 Portraits des députés de Paris, 165 Prussiens, Les, à Stenay, 390 Prussiens, Les, en France, 395 Quelles femmes! 323 Rapatriement des prisonniers français, 488 Relevé exact des pertes de Français, 528 Régouissance à Berlin, 226 Rochefort et Rossignol, 389 Rossel, 228 Scène à l'Assemblée Nationale, 163 "Une, à Montrouge," 130 Soldat, Le, de Rueil, 347 Strasbourg, 347 Surprise du fort de Vanves, 270 Terreur, La, de 93, 228 Tristes fruits de la Révolution, 594 Trochu, le général, 49, 324 Tuileries, Ruines des, 322, 504 Van Roon, 64 Ville, La, héroïque, 528 Guibert, Mgr., 371

H Hamel, Eugène, 107 Héroïsme d'une femme en Suisse, 619 Histoire d'un toast, 142 Historiettes, 534 "et fantaisies," 540 Hommes et livres, 74 Honnêteté municipale à New York, 335 Horoscope, 72 Horrible assassinat, 527 "Une, situation," 275 Houdin, Robert, 123 Hudon, M. Théophile, 269 Humoristique, 546 Hyacinthe, Le père, 87, 372 I Immigration française, 533, 551 Incendie, L., de Chicago, 502 Incendie des forêts de l'ouest, 564 Index, Un, 624 Industrie, 461 "québécoise," 2, 8 Influence des journaux sur l'éducation anglaise, 394 Inondations, Les, à la Louisiane, 262 Inspecteur des agences, 377 Institution des Frères de la Charité, 479 Internationale, L., 347, 395, 619 Invasion, en Canada, des trente sœurs américaines, 583 J Jardins, Les, de Berlin, 474 Jeanne-D'Arc, Une nouvelle, 10 Jeunes, Les, mariés à Niagara, 324 Joinville, Le prince de, 340 Jour, Le, de l'an, 9 "Le plus beau, de la vie," 496 Jury, Le, américain, 94 Justice, (correspondance), 369 K Kakabeka, Les chutes, 497 Ku-Klux, Les, 165 L Labrador, 62 Labrie, Dr. Jacques, 153 Lamoricière, La pipe de, 82 Langelier, M. F., 52 La Vigna Pia, 347 Leçon, Une, de moralité, 371 Lecture de M. Larue, 62 "du Rév. modeste Necker," 569 Lettre Cochinchinoise, (correspondance), 4 "de M. Euclide Roy," 118 Lièvres, Les, 141 Lion, Le, du jardin zoologique à Berlin, 497 Livre, Un, intéressant, 491 Livres nouveaux, 485 Loi, La, aux Etats-Unis, 359 Lorne, Le marquis de, et la princesse Louise, 170 Louis XVII, 148 Lourdes, Notre-Dame de, 75 M MacMahon et Ney, 16 Madeleine, La, 94 Magistrats, Les, stipendiaires, (correspondance), 477 Manitoba, 547, 638 "Correspondance de," 574 Manufactures, 258 Mariage, Le, 547 Marshall, Mr., en Canada, 497, 502, 526 Mazurette, M., 58 McGe, Mde., T. D., 46 Mémorial nécrologique, 299, 335, 3, 1, 414, 425 Meurtre à Trois-Rivières, 491 "Mérider," 588 "St. Philippe," 491 Meurtre émouvant, 599 "et condamnation," 586 Meurtre, Le, de Williamsburg, 60 Mierle, Un, 335, 395 "à Rome," 335 Meurs à San Francisco, 23 Montréal en peine, 226 Monument de Montcalm, 510, 514 Mort d'un canadien, 540 "La, à Buenos-Ayres," 269 "La, d'un héros," 39 "journaliste," 342 "de l'hon. L. J. Papineau," 474 "M. Marshall," 527 "M. Robert Dupare," 252 "tragédie d'un aéronaute," 534 Moulins, Les, à Pierreville, 515 Mourir! 27 N Napoléon Ier, Appréciation de, 64 "Naturaliste Canadien," L., 46 Noms des délégués à la convention des canadiens aux Etats-Unis, 41 Notes historiques.—Washington vs. Jumonville, 454 "intimes de Napoléon III," 559, 630 Notre numéro de Noël, 617 Nouvelle-Calédonie, 252 "machine aérienne," 49 Nouvelles américaines, 547 Nouvelles et faits-divers, 22, 28, 58, 69, 70, 84, 96, 112, 118, 120, 124, 136, 154, 160, 171, 172, 183, 189, 195, 203, 207, 214, 227, 246, 258, 270, 276, 293, 294, 300, 305, 311, 339, 336, 342, 348, 354, 368, 371, 383, 384, 395, 396, 402, 407, 413, 414, 419, 425, 426, 438, 444, 450, 455, 456, 474, 480, 492, 497, 498, 504, 510, 516, 522, 523, 534, 535, 546, 547, 552, 558, 559, 563, 564, 571, 583, 588, 593, 607, 618, 624 Nouvelles générales, 10, 100, 347, 348 "politiques," 450 "religieuses," 401 Nuit, La, de Noël, 631 O Opinion, Une, d'Alexandre Dumas, fils, 334 "qui en vaut la peine," 407 Opinions, Les, de M. Thiers, 358 Ordre du jour, 239, 182 Origine des mascarades, 70 Ottawa, Un maire français à, 142 Ouverture du chemin de fer entre Bangor et St. Jean, 545 Ouvrage, Un, précieux, 58 Ouvrages littéraires canadiens, 158 P Page, Le, 170 Pages d'album, 223 "d'histoire résumées," 87 Pape, Le, 75, 130, 251 "et ses cardinaux," 522 Papillons roses, 462 Parc, La, à la Montagne, (correspondance), 563 Par ci, par là, 630 Paris, La ville de, par M. Couadeau, 202 "Le comte de," 394 Parlement d'Ontario, 606 "de Québec," 557, 569 Paroles prophétiques, 323 Partis, Les, politiques, 22 Pauvres, Les, démocrates, 619 Paysage à Kingslear, 552 Pêche, La, à la morue, 552 Pêcheries, Les, américaines, 571 Pélerinages, Les, petits, 533 Pélerinages à la Mecque, 51 Perdrix, Les, blanches, 141 Perplexité, No. 2, (correspondance), 425 Persécutions religieuses, 228 Pétition des catholiques de Montréal en faveur du Pape, 52 Pétition des évêques de France en faveur du Pape, 371 Pétrole, Le, à Oil Creek, 576 Picard, Le père, et sa veuve Lasinonkia, 425 Pie IX, 286, 299, 372 Pommer de Sherbrooke, 571 POESIES.— Blanche et Scraphin, 92 Carlotta, A. Patti, 606 Carnaval, Le, à la Chambre des Communes, 81 Chambrette, Ma, 22 Chante encore, 438 Confédération, indépendance, annexion, 178 Dans un coin reculé du parc, 16 "Delivrez-nous," 372 De ton œil voyant, 193 "Dodo, l'enfant de," 408 Fatalité, 396 Fénéson, La, 402 Fides immortalis, 600 Irlande, L., 504 La lampe du sanctuaire, 576 "Le chevalier Breuille," 384 Le Temps vient de marquer, 11 Ma petite fille, 336 Mourir! 27 Non, ce n'est pas assez, 135 Nonen ejus, 486 Ruit d'été, 346 Oiseau, L., dit à la fleur, 429 Oiseau-mouche, L., et le papillon, 208 Petits, Les, p. lerins, 564 Printemps, 393 Prisonnier, Le, de Chillon, 622 Quand les ombres du soir, 342 Quand on fait son droit, 184 Rémunération, 606 Roi, Le, Guillaume en scène, 58 Souvenir, 525 Souvenirs de jeunesse, 431 Te Deum du roi Guillaume, 46 Tempête, La, de grêle, 587 Un soir de Mai, 365 "235 Un soir, tu t'envoies, 228 Vengeance, 76 Poète, Le, et son auditeur, 606 Plaisirs, Les, du mauvais temps, 134 Plessis, Mgr., 508 Pont, Le, du chemin Gosford, 624 Portage des deux rivières, 496 Portrait, Un, d'outre-tombe, 301 "batteur des vieux garçons," 202 Pour les cultivateurs, 450 Première, La, chapelle bâtie en Canada, 456 Premiers, Les, journaux illustrés, 135 Pressure, La, 224 Prétendant, Un autre, 348 Prim, Le général, 34 Procédure in forma pauperis, 50 Prochaine, La, exposition, 413 Proclamation de prix, 334 Prophétie dite Doval, 323, 318 "de Blois," 263, 274, 287 "Une, étonnante," 238 Prophéties, Les, 251, 318 "de la Sallette," 527 Provencher, M., 425 Prusse, Le, roi de, catholique, 94 Q Quand l'eau montait, 189 Québec et les manufactures, 46 "Les démolitions à," 450 "La prison militaire à," 594 "Le nouvel Archevêque de," 57, 201 "Le quai de la Reine à," 564 Quelques définitions, 208 Quidi Vidi, Le lac, 618 R Ramsay, M. le juge, 106 Rapport du Dr. Laroque, 129, 153 Rectification, 107 Régattes, Les, 426, 437, 456 Remerciements, 571 Rémusat, M. de, 419 Rapatriement, Le, des canadiens, 571, 619 Retraite, La, du vison, 208 Renseignements intéressants, 112 Révolutions, 455 "importantes," 112 Révolte de l'Algérie, 135 Revue étrangère, 3, 16, 28, 39, 52, 64, 76, 88, 100, 112, 124, 141, 148, 240, 252, 264, 281, 293, 300, 312, 329, 336, 348, 359, 372, 384, 396, 408, 425, 432, 444, 456, 468, 480, 497, 504, 516, 528, 540, 552, 564, 576, 587, 606, 612, 624 Revue scientifique, 15 Revues commerciales de M. L. E. Morin, 118, 450 Rideau, Les chutes du, 160 Rivière-Rouge, La, 34, 58, 70, 141, 142, 346, 383, 401, 516 Robert Houdin, au Prieuré, 118, 123. Robillard, M. J. C., 46 Rome, 142, 335 Roloff le meurtrier, 281 Rumeurs électorales, 183, 201 S Saint-Domingue, 69 Sainte-Chapelle, La, au milieu des flammes, 247 St. Férol, Les sept chutes de, 378 Sainte-Hélène, L'île, 195 Saint-Jean-Baptiste, La, à Arthabaska, 245 Salle Richard, de Malborough, 607 Scène de chasse émouvante, 22 Scène au Collège Ste. Marie, 233 Seconde condamnation de Rossel, 528 Secrer, Le, de l'avenir, 181 Septième convention nationale des Canadiens émigrés, 478 Série, Une, de crimes, 458 Singularités de quelques personnages connus, 224 Singularité coincidence de faits, 100 Société d'Industrie et de Commerce, 293 Songes, 234, 239 Sorel et Lachine, 257 Soupe, La, 411 Souvenir du Saguenay, 378 Souvenirs d'un journaliste américain, 40 Spear, Le Cap, 108 Stuart, M. Henry, 46 T Tableau grammatical de M. A. N. de Lamothé, 24 Talent, 76 Terres publiques et les chemins de fer, 51 Terrible accident, 58, 270 "tragédie," 288 Théâtre chinois, 224 Thénac, Le commandant, 51 Thiers, M., 347 "Times," Le, et le "Pall Mall Gazette" de Londres, 27 Tours, Les, de force, 538, 558, 570, 582, 594, 612 Traité, Une, de paix avec les indiens, 449 "de Washington," 562 Traits de bravoure des soldats français, 10, 63, 64 Travail et capital, 583 Triste, Une, histoire, 94 Triste mort d'un avocat, 311 Trochu, Le général, 324 Tropman, Un nouveau, 407 Tuileries, Le, jardin des, 264 U Une beauté du XVIII siècle, 311 Une belle industrie, 341 Un bon résultat, 201 Un épisode de la révolution de 1792, 373 Une singulière histoire de revenant, 190 Université, L., Laval, 341, 413 Un succès, 341 Un vieux garçon en peine, 341 Un verre à la débouée, 606 V Vulains, Les chutes de la rivière, 497 Variétés, 16, 28, 71, 108, 190, 224, 236, 248, 282, 294, 296, 311, 330, 332, 342, 354, 383, 430, 236, 282, 438, 480 Vendange, La, du Médoc, 545 Vengeance, La, 619, 230 Vuillot, Louis, sur la république française, 33 Vercingétorix, 34 Verre, Un, à la débouée, 606 Victime, Une, de l'invasion, 528 Vieux, Les, garçons, 327 Vigneur, La, des voyageurs du Nord-Ouest, 82 Vingt ans en arrière, 27 Visa, La, des passeports, 486 Vision, La, de l'exilé, 189 Voix, Le, d'un patriote, 583 Vol et tentative de meurtre, 294 Voyage à la Tuque, 418 Voyages du Président Grant, 571 "Les, en ballon," 27 Voyageurs norvégiens, 107 W Wiesbaden, 474 Windsor, Le château de, 160 Wolfe et Montcalm, 474 Wright, Philémon, 129 Y Yamaska, Les chutes de la rivière, 533 Z Zouavos, Les, 69, 134

A U R E L I E U R .

Les gravures qui couvrent deux pages doivent être pliées de la manière ordinaire et collées au milieu du pliage avec un onglet, de manière à ce qu'elles ne soient ni percées par la couture, ni ramassées en arrière, quand le volume est relié.



VOL. II.—No. 1.

MONTREAL, SAMEDI, 5 JANVIER, 1871.

{ ABONNEMENT, \$3.00.
{ PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

A NOS LECTEURS.

Nous entrons aujourd'hui dans notre deuxième année d'existence. Nous avons débuté modestement. Notre genre était nouveau; nous inaugurons une nouvelle ère dans le journalisme. Un journal de semaine, une revue politique et littéraire, avec gravures représentant des paysages locaux, des scènes étrangères, les portraits de tous nos hommes remarquables, etc., etc.: tel a été notre but, telle nous avons essayé de faire notre œuvre. L'entreprise était difficile, en autant qu'elle était nouvelle, très-nouvelle, et qu'elle sortait des habitudes et des préjugés reçus.

Personne, dans le pays, n'avait osé publier un journal illustré, avant que M. Desbarats eut décidé d'exploiter la leggotypie. Cette invention recontra deux objections formidables pour être utile et profitable: elle était inconnue et il fallait des capitaux considérables pour en tirer bon parti. M. Desbarats, notre co-propriétaire, tenta le succès dans son journal anglais, le *Canadian Illustrated News*; cette tentative, assez heureuse dans le journal anglais, reçut son couronnement et sa sanction dans l'accueil extrêmement bienveillant fait à *L'Opinion Publique*.

Le caractère de notre feuille était également nouveau. Une revue politique, dans le vrai sens du mot et telle qu'on la comprend en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, ne doit pas se contenter de refléter purement et simplement le sentiment et les préjugés populaires. Elle doit quelque peu viser à guider l'opinion publique par de sages conseils, et surtout par une appréciation saine et impartiale des vues politiques soutenues par les deux partis qui se disputent nécessairement le suffrage de la population dans un pays sous l'empire du régime constitutionnel.

Ici, la position est particulièrement difficile. L'un des deux partis et surtout ses chefs, enflés par un succès continu de 18 à 20 ans, ont pris l'habitude de la victoire facile, dédaignent les adhésions indépendantes et désintéressées, et négligent le concours précieux de la jeunesse intelligente, honnête, capable et patriotique. Ils ont cru qu'il valait mieux pousser les médiocrités et les nullités et travailler à faire des conquêtes dans le camp déjà si affaibli de leurs adversaires. L'autre parti, découragé par des défaites perpétuelles, en est arrivé à croire et à écrire sérieusement que le pays est indigne de ses hautes conceptions, ne les comprend pas, n'est pas mûr pour les recevoir et qu'un changement seul d'allégeance politique tirera la patrie de l'impasse où l'ont précipitée les conservateurs.

Il fallait éviter les excès des deux partis. Au fond, la chose est aujourd'hui d'une grande facilité. La Confédération fournit un excellent moyen de rapprochement et de ralliement. En présence des visées ambitieuses du Haut-Canada, les systèmes politiques doivent céder le pas à une alliance franche et honorable de tous les éléments de la race canadienne-française et catholique pour tenir tête à l'étranger.

Le secret de l'encouragement si bienveillant qui a couronné notre œuvre est sans doute, en partie, le résultat de nos efforts pour marcher dans cette voie. Nous avons été inflexibles et nous n'avons jamais hésité, malgré les sympathies personnelles de quelques uns d'entre nous, à nous ranger du côté de la justice, de l'impartialité et de l'indépendance. Nous l'avons déjà dit, les *abusés*,

plus que noblesse, obligent. Notre passé répond de l'avenir. Notre devise sera toujours: "impartialité et honnêteté."

Qu'on n'aille pas croire, pourtant, que notre légitime orgueil nous rende ingrats. Avant tout, notre succès comparatif est dû au bienveillant patronage de nos compatriotes. Nous avons déjà compris les devoirs impérieux que nous impose notre belle et libérale clientèle.

Deux personnalités fort distinctes contribuent à l'établissement et au succès d'un journal: la rédaction et les lecteurs. C'est une vérité dont la simplicité touche presque au genre de M. de La Palisse et des médecins de Molière. On a tort parceque l'on n'a pas raison et l'on est malade parceque l'on n'est pas bien. Mais ce que l'on ne saisit pas assez, c'est l'harmonie, c'est l'accord de sentiment qui doit exister entre le journaliste consciencieux, préoccupé du seul bien public, et le lecteur honnête, désireux de ne lire que les articles inspirés du sentiment qui l'anime. L'un et l'autre doivent s'élever au-dessus des considérations de personnes et des excès des partis. Les partis politiques, quoique nécessaires dans un pays représentatif, doivent être surveillés de près par la presse pour empêcher l'ambition personnelle et l'esprit de coterie de faire place aux principes qui doivent leur servir de base. Après tout, l'intérêt public n'est pas un vain mot et malheur à ceux qui ne comprennent pas le grand principe de dévouement qui devrait être le guide de tous les hommes d'état. Ce sont ces notions si salutaires que nous cherchons à propager dans le public que daigne nous lire.

Pour la Rédaction,

J. A. MOUSSEAU.

GALERIE NATIONALE.

CHARLES MICHEL DE SALABERRY.

La plus populaire de nos gloires militaires.

Une belle et majestueuse figure taillée dans le marbre; les traits délicats, fièrement dessinés; le front hardi, agressif; un teint riche, rose et blanc; des yeux brillants, limpides, pétillants de verve,—des rayons de soleil dans un ciel bleu; des épaules larges, solides comme des bastions; une poitrine où les boulets, il semble, devaient rebondir; un bras qui frappait comme Charles Martel ou Richard Cœur de Lion; des muscles forts et souples comme l'acier; enfin, un magnifique ensemble de force, de distinction, de vigueur et de beauté, une puissante organisation débordant de vie et de sève, faite pour l'assaut, la lutte, les grandes choses.

Un cœur de lion, une intrépidité à tout oser, à tout braver. Type accompli de ces preux chevaliers qui de la pointe de leur épée ont écrit l'histoire de France. Au temps des croisades, il aurait monté à l'assaut de Jérusalem à côté de Godefroy de Bouillon; plus tard, il eût été l'émule des Gaston, des Bayard et des Duguesclin.

Si le Canada eût appartenu à la France en 100 il eût, peut-être, conquis le bâton de maréchal en se battant comme Lannes et Masséna. Dans la guerre d'Afrique, guerre de surprises, d'ambuscades, d'aventures et de glorieuses audaces, il eût été à côté de Lamoricière sur les murs de Constantine, et eût couvert sa vaillante épée de gloire depuis la pointe jusqu'au pommeau.

Vif, brusque, impétueux, toujours prêt à venger une injure d'un coup de poing ou d'un coup de sabre.

Le baron de Rottenburgh l'appelait, dans ses lettres: "Mon cher marquis de la poudre à canon."

Bon, cependant, généreux, sensible et affectueux, n'attaquant jamais le premier, et pardonnant facilement, une fois l'explosion faite.

Nature de soldat, pleine d'élan, de vivacité, d'entrain et de gaieté, aimant autant à chanter, rire et danser qu'à se battre, aussi vaillant à la table que sur le champ de bataille.

Sévère, rigoureux, inflexible en fait de discipline et ne ménageant point les jurons, les reproches et les punitions à ses voltigeurs qui chantaient:

C'est notre major
Qu'a le diable au corps,
Qui nous don'ra la mort.
Y'a pas de loup ni tigre
Qui soit si rustique;
Sous la rondeur du ciel
Y'a pas son pareil.

Aimé, pourtant, de ses officiers et soldats à cause de son impartialité et de sa justice envers et contre tous.

Tel est le portrait du lieutenant-colonel de Salaberry, cet illustre guerrier dont les Canadiens-Français ont raison d'être fiers.

Après avoir loué le mérite et le talent de ceux qui, depuis la conquête, ont soutenu l'honneur et les droits de leurs compatriotes par la plume et la parole, il est juste que je rende hommage à celui dont la vaillante épée a su nous faire craindre et respecter.

Le héros de Chateauguay avait reçu en héritage des traditions glorieuses.

La famille d'Umberry de Salaberry, originaire du pays de Basque, dans le royaume de Navarre, avait conquis ses titres de noblesse sur les champs de bataille. L'un des ancêtres de notre héros était au combat de Coutras, où il frappa dru et fort. Henri de Navarre, depuis roi de France, sous le nom de Henri IV, aperçut le terrible chevalier au moment où après avoir terrassé de nombreux et vaillants adversaires, il accordait la vie à un intrépide gendarme qu'il venait de blesser. — *Force à superbe! Mery à faible*, lui cria le galant béarnais, c'est ta devise.

Noble devise! que les de Salaberry ont raison de porter avec orgueil sur leur écusson, car ils y ont toujours été fidèles et l'ont illustrée par maintes actions éclatantes.

Le grand-père, Michel de Salaberry, vint en Canada dans l'année mil sept cent trente-cinq, en qualité de capitaine de frégate.

Il avait une grande réputation de force et de bravoure. Il épousa, en mil sept cent cinquante, mademoiselle Duchesneau Duchesnay, fille du seigneur de Beauport. Il prit part aux luttes héroïques qui se terminèrent par la cession du Canada à l'Angleterre.

Le père, Louis-Ignace de Salaberry, fut remarquable par ses vertus, son intelligence, sa haute et belle taille, la noblesse de son caractère et cette force corporelle qui se transmet de père en fils. Il combattit vaillamment dans les rangs de l'armée anglaise en 1776, et reçut trois blessures sérieuses dans le cours de la guerre. Le gouvernement anglais le récompensa de ses services en lui accordant une demi-pension et plusieurs charges. Mais la reconnaissance qu'il devait au duc de Kent et au roi d'Angleterre ne purent jamais lui faire trahir les droits de ses compatriotes. Lorsque Craig voulut, en 1809, unir les deux

Canadas dans le but de mettre les Canadiens-Français sous l'empire d'une majorité anglaise. Il fut un de ceux qui s'opposèrent le plus énergiquement à ce projet. Et lorsque le gouverneur le menaça de lui enlever ses moyens d'existence s'il ne se rendait pas à ses désirs, il lui fit cette belle réponse : — Vous pouvez, Sir James, m'enlever mon pain et celui de ma famille, mais mon honneur. jamais ! Devenu seigneur de Beauport, son manoir fut pendant vingt ans l'aimable rendez-vous où gentilshommes français et anglais, réunis par la conquête, apprirent à s'estimer après s'être battus ; les plus hauts personnages d'Angleterre y trouvaient une hospitalité pleine de charme et de distinction. Le noble seigneur avait épousé, en 1778, la belle et distinguée demoiselle Hertel de Rouville, et de ce mariage étaient nés sept enfants, tous beaux et bien faits, trois filles et quatre garçons, dont l'aîné fut le héros de Chateauguay.

Les Canadiens-Français étaient fiers de l'éclat qui environnait cette belle et bonne famille et des hommages qu'elle recevait de leurs fiers conquérants.

De toutes les sympathies qui l'honorèrent, la plus illustre et la plus bienveillante fut, sans doute, celle du duc de Kent, père de notre souveraine, la reine Victoria. On sait que ce prince vint en Canada en 1791, à la tête de son régiment, et qu'il fut, pendant son séjour au milieu de nous, l'idole de la population. C'était un bon prince, aussi, que le duc de Kent, généreux, affable et loyal, aussi noble par le cœur que par la naissance. Il n'eut pas mis le pied, une fois, dans le manoir de Beauport qu'il fut épris d'admiration et d'amitié pour ses aimables hôtes. Les heures les plus agréables de sa vie étaient celles qu'il passait au sein de cette famille, dont il fut pendant toute sa vie l'ami fidèle et le protecteur puissant. Une correspondance de vingt trois ans, depuis 1791 à 1814, démontre toute la profondeur et la sincérité de cette honorable amitié qui se manifeste à chaque ligne, par les sentiments les plus délicats, les épanchements les plus gracieux.

C'est par son influence que les quatre fils du Seigneur de Salaberry, Michel, Maurice, Louis et Edouard, son filleul, purent satisfaire leurs inclinations militaires en entrant dans l'armée anglaise, où ils se firent tous, en peu d'années, à la pointe de leur épée, une belle position.

De ces quatre frères si beaux, si vaillants, qui faisaient l'orgueil de leur famille, de leur protecteur et de leurs compatriotes, il ne resta bientôt que l'aîné. Les trois autres moururent au service de l'Angleterre de 1809 à 1812, à quelques mois d'intervalle. Maurice et Louis succombèrent de la fièvre sous ce ciel empesté des Indes dont la conquête et la conservation ont coûté à l'Angleterre des flots de sang.

Le plus jeune, Edouard, fut tué, à la tête de sa compagnie, sous les murs de Badajoz ; il n'avait que dix-neuf ans. Quelques heures avant l'assaut, sous l'empire d'un noir pressentiment, il avait écrit une lettre à son protecteur, le duc de Kent, pour le remercier de toutes les bontés qu'il avait eues pour sa famille et pour lui.

Ils étaient tous trois lieutenants, aimés de leurs chefs et de leurs compagnons d'armes pour leur bravoure, leurs talents et la bonté de leur caractère.

Une humble tombe fut élevée en l'honneur de Maurice par les officiers et soldats de son régiment sur cette terre funeste.

Puisse le temps respecter cette glorieuse tombe, afin que partout il y ait des témoignages éclatants de la loyauté et de la bravoure du peuple canadien.

La tradition parle des sympathies touchantes que la famille de Salaberry trouva dans sa douleur ; ce fut un deuil universel.

Le duc de Kent ne fut pas le moins affecté ; il manifesta son chagrin dans des lettres touchantes où il parle du sort de ces pauvres enfants avec une tendresse toute paternelle.

Pendant ce temps-là, l'aîné des de Salaberry faisait vaillamment son chemin dans l'armée anglaise à travers les balles et les boulets ; la mort craignait de briser une si belle destinée. Soldat à quatorze ans, il partait à seize pour les Indes occidentales en qualité d'enseigne, devint rapidement lieutenant et capitaine, grâce à la protection incessante du duc et à l'admiration que sa belle conduite inspirait dans l'armée.

On était fier au pays, lorsque l'écho y apportait la nouvelle des succès et de la gloire du jeune canadien. On applaudissait, lorsque la rumeur apprenait comment il avait soutenu l'honneur de sa famille et de sa patrie. Il avait montré en arrivant aux Indes que malgré sa jeunesse il ne se laisserait pas insulter impunément. Voici comment M. de Gaspé raconte ce fait :

« Les officiers du 60^e régiment, dans lequel Salaberry était lieutenant, appartenaient à différentes nationalités. Il y avait des Anglais, des Prussiens, des Suisses, des Honorvriens et deux Canadiens-Français ; les lieutenants de Salaberry et Des Rivières. C'était chose assez difficile de maintenir la paix parmi eux ; les Allemands surtout étaient portés à la querelle ; excellents duellistes, ils étaient de dangereux antagonistes. Un matin, Salaberry était à déjeuner avec quelques-uns de ses frères d'armes, quand entre l'un des Allemands qui

le regarde et lui dit d'un air de mépris : — Je viens justement d'expédier un Canadien-Français dans l'autre monde, faisant pour là allusion à Des Rivières qu'il venait de tuer en duel.

« Salaberry bondit sur son siège, mais reprenant son sang froid, il dit : — Nous allons finir le déjeuner et alors vous aurez le plaisir d'en expédier un autre.

« Ils se battirent, comme c'était alors la coutume, à l'arme blanche. Tous deux firent preuve d'une grande adresse, et le combat fut long et obstiné. Salaberry était très-jeune ; son adversaire, plus âgé, était un rude champion. Le premier reçut une blessure au front dont la cicatrice ne s'est jamais effacée. Comme il saignait abondamment et que le sang lui interceptait la vue, ses amis voulurent faire cesser le combat ; mais il refusa. S'étant attaché un mouchoir autour de la tête, le combat recommença avec encore plus d'acharnement. A la fin, son adversaire tomba, mortellement blessé, et la plupart dirent qu'il n'avait eu que ce qu'il méritait. »

Ce duel mit pour toujours de Salaberry à l'abri des insultes ; il avait fait ses preuves.

La guerre des Indes se faisait alors entre l'Angleterre et la France ; la possession de la Martinique et de la Guadeloupe devait être le prix de la victoire. Il devait en coûter au jeune de Salaberry, si français par l'origine et le caractère, de se battre contre la France ; il devait lui répugner de tirer sur le drapeau pour lequel ses ancêtres avaient versé leur sang. Mais la loyauté était pour lui un devoir et la carrière militaire une vocation.

La lutte fut vive, les batailles acharnées, les dangers continuels ; les maladies dévoraient ceux que les balles épargnaient. Il vint un jour où de son régiment, il ne resta plus que deux cents hommes. Il apprenait ce à son père dans une lettre où parlant des milliers d'hommes qu'il avait vu tomber autour de lui, il ajoutait : — Je crois que je serai aussi heureux que mon grand-père.

Lorsque le général Prescott se décida à abandonner la dernière place forte de la Guadeloupe, le fort Mathilde, c'est à de Salaberry, alors âgé de seize ou dix-sept ans, qu'il confia le soin de protéger la retraite de l'armée. Le jeune lieutenant se montra digne de la confiance de son chef. Il était fait capitaine peu de temps après.

En 1808, on le retrouve en Irlande, major de brigade, et faisant l'amour à une blonde et belle jeune fille qui aurait enchaîné le jeune officier pour la vie sans l'intervention du duc de Kent. Celui-ci écrivait à son protégé une longue lettre pour lui démontrer que chez les militaires le cœur doit céder à la raison, lorsqu'ils n'ont pas de fortune.

En 1809, il prenait part à la malheureuse expédition de Walcheren qui coûta cher et rapporta peu de gloire à l'Angleterre.

L'année suivante, il devenait aide de camp du général de Rottenburg et partait pour le Canada où des parents et amis dévoués l'accueillaient avec des transports de joie.

Les Canadiens français se montraient avec enthousiasme le jeune officier, qui parti enfant de son pays, revenait plein de force, dans tout l'éclat de la gloire et de la beauté.

On était alors aux mauvais jours de Craig, époque de fanatisme et de persécution, mais époque aussi de grandeur morale et nationale. La lutte devenait difficile, l'énergie des Plessis, des Bédard et des Papineau n'en pouvait plus.

Mais bientôt un cri d'alarme retentit partout ; les Etats-Unis venaient de déclarer la guerre à l'Angleterre et se préparaient à envahir le Canada. On comprit, en face du danger, la nécessité de se gagner les sympathies de la population ; on lui fit force caresses et concessions. Et pour exciter son enthousiasme et lui faire prendre les armes, on nomma Charles Michel de Salaberry lieutenant colonel, et on lui confia la mission d'organiser les voltigeurs canadiens.

Les canadiens français répondirent à l'appel de l'Angleterre et s'enrôlèrent sous le drapeau de leur jeune Chef.

Il était temps, les américains traversaient la frontière au mois de juin 1812, à trois endroits différents.

Pendant que Brock et Sheaffe repoussaient les deux armées de l'Ouest et du centre dans des combats glorieux, le général Dearborn marchait sur Montréal avec 10.000 hommes, par le chemin de St. Jean et d'Odeltown. De Salaberry courut à sa rencontre, à la tête de 400 voltigeurs, et n'eut pas même besoin des milices du District de Montréal qui s'avançaient à la hâte sous les ordres du Colonel Deschambault. La rapidité de ses mouvements et l'intelligence avec laquelle il avait préparé ses travaux de défense, déconcertèrent le général américain qui passa la frontière, après une attaque malheureuse où quatre cents de ses hommes furent mis en fuite par un avant-poste composé de deux cents voltigeurs.

La campagne de 1812 était finie.

Sir George Prevost félicita le lieutenant colonel de Salaberry de son succès dans un ordre général et rendit hommage à la loyauté et au courage de la milice. Les canadiens français durent être surpris ; c'était la première fois qu'ils s'entendaient dire des choses agréables par les représentants de la couronne anglaise.

La campagne de 1813 fut plus sérieuse ; les américains honteux de leurs échecs s'étaient préparés à frapper un grand coup, sur Montréal, surtout, qu'ils considéraient

comme la clef du pays. La défaite de Proctor en Haut-Canada par le général Harrison exalta leur enthousiasme et jeta avec raison le Bas-Canada dans l'effroi.

La situation devenait critique.

Deux armées fortes, chacune de sept à huit mille hommes marchaient sur Montréal, l'une sous les ordres de Hampton, par le lac Champlain, et l'autre, commandée par Dearborn et Wilkinson, descendait de Kingston. A ces dix-sept mille hommes le Bas-Canada ne pouvait opposer que 3 000 soldats et miliciens.

La lutte parut, un instant, impossible.

Il fallait un homme assez habile pour empêcher la jonction des deux armées américaines et capable de suppléer au nombre par la prudence et la valeur, d'accomplir un prodige, s'il le fallait. La patrie en danger avait besoin enfin d'un sauveur, d'un héros, elle le trouva : — c'était le lieutenant-colonel de Salaberry. Il accourt, prend le devant avec 400 voltigeurs, rencontre Hampton, culbute ses avant-postes à Odeltown et le poursuit jusqu'à Four Corners ; tombe sur lui avec une poignée d'hommes et le remplit de terreur.

Après plusieurs jours de marches et de contre-marches, Hampton reprenait, le 21 octobre, sa marche en avant sur les bords de la rivière Chateauguay que de Salaberry immortalisait, le 26 par une victoire à jamais mémorable.

Inutile pour moi de donner des détails de cette bataille si souvent racontée et célébrée par l'histoire, l'éloquence et la poésie. Qui n'a senti battre son cœur au récit de cette lutte glorieuse où trois cents canadiens français défirent 7,000 américains ? Qui ne sait que tout l'honneur de cette victoire appartient au brave colonel de Salaberry, que le succès de nos armes en ce jour célèbre fut le résultat de l'habileté avec laquelle il sut disposer ses forces et fortifier sa position, et de la bravoure qu'il déploya pendant la bataille. Avec quel enthousiasme les derniers survivants de la poignée de braves qui partage avec lui l'honneur de ce triomphe, racontent les faits éclatants de leur héroïque colonel ? Ils le représentent, avant la bataille, cherchant, exploitant toutes les ressources que le terrain, la rivière et la forêt pouvaient lui offrir, faisant de chaque arbre, de chaque pierre, un retranchement, un abri pour ses troupes, frappant du pied la terre pour en faire jaillir des éléments de victoire. Et lorsque la bataille est commencée, ils le montrent ; entraînant ses braves voltigeurs à sa suite ; dominant le bruit de la bataille des éclats de sa voix ; présent sur tous les points à la fois ; multipliant le nombre de ses soldats par la rapidité et la précision de ces mouvements ; dispersant un instant, ses forces et les ralliant soudain pour tomber sur un point où on ne l'attendait pas ; faisant faire un bruit de trompettes et pousser des cris effrayants ; employant mille ruses pour étourdir, surprendre l'ennemi, et lui faire croire qu'il avait à combattre des milliers d'hommes ; donnant enfin l'exemple d'un courage, d'une bravoure que le danger semblait grandir, bravant les balles avec cette héroïque insouciance qui l'avait illustré sur les champs de bataille de la Martinique et de la Guadeloupe.

La bataille dura quatre heures. Hampton croyant avoir affaire à une armée de 6.000 hommes, se retira, après avoir eu une centaine d'hommes tués et blessés et prit à la hâte le chemin des Etats-Unis ; et lorsque Wilkinson, qui attendait au pied du Long Saut, le résultat de la bataille, apprit la fatale nouvelle, il en fit autant.

Le Bas-Canada était sauvé ; les Américains, découragés, ne tentèrent plus sérieusement de l'envahir pendant cette guerre qui se termina l'année suivante par le traité de Gand.

Oui, le Bas-Canada était sauvé et conservé à l'Angleterre par la bravoure des Canadiens-Français. Quel démenti jeté à la face de ceux qui avaient reproché à cette noble population d'être déloyale, parce qu'elle avait du cœur et ne voulait pas laisser fouler aux pieds ses droits et ses libertés ! Ils tentèrent bien, un instant, les insensés ! de lui ravir sa gloire, d'arracher du front de Salaberry des lauriers si noblement conquis ; mais les applaudissements de tout un peuple étouffèrent les cris de la jalousie et du fanatisme. L'Angleterre, elle-même, déclara par la bouche du prince régent et du duc de Kent, que Salaberry et ses braves voltigeurs étaient les sauveurs du pays, les héros de Chateauguay.

Salaberry fut fait compagnon du ban et des chambres provinciales lui votèrent des remerciements ; plus tard, en 1817, il fut fait conseiller législatif.

Mais ce fut là toute la récompense accordée au brave colonel et à ses compagnons d'armes : on trouva que c'était assez pour des Canadiens Français. On a vu de ces braves dont la loyauté avait conservé à l'Angleterre une riche colonie, mendier leur pain, la médaille de Chateauguay sur la poitrine. Et après un demi-siècle, pas une pierre, encore, ne marque le glorieux champ de bataille où ils ont illustré son drapeau ; seule, une tombe, dans un cimetière ignoré, indique l'endroit où reposent les cendres du héros de Chateauguay.

On a quelquefois contesté l'importance de cette bataille en donnant pour raison, ou plutôt pour prétexte, le petit

nombre de tués et de blessés; mais depuis quand mesure-t-on la grandeur d'une victoire à la quantité de sang versé? Salaberry aurait-il plus de mérite, s'il eût fait tuer tous ses hommes inutilement? N'est-ce pas plutôt un titre de gloire incomparable d'avoir pu accomplir une si grande chose sans une plus grande effusion de sang. d'avoir su ménager par des mesures si prudentes la vie de ses braves soldats.

De Salaberry n'eut plus l'occasion de se signaler. Il avait conquis tous les grades que l'Angleterre pouvait accorder à un soldat catholique et Canadien-Français; la protection même du duc de Kent n'aurait pu le faire sortir des rangs accessibles aux médiocrités. Une telle compagnie ne devait pas convenir à notre immortel compatriote. Il avait assez fait d'ailleurs pour un gouvernement qui avait eu l'ingratitude d'enlever à son illustre père la demi pension qu'il avait si noblement gagnée en combattant pour l'Angleterre. Il laissa la carrière militaire et vécut ensuite pour sa famille, s'occupant d'administrer la seigneurie que mademoiselle Hertel de Rouville lui avait apportée sous forme de dot. Il avait épousé cette noble demoiselle, quelques mois avant la bataille de Chateauguay. Belle alliance! dont le duc de Kent se félicita.

C'est à Chambly qu'il fixa sa résidence, au milieu de la population témoin de sa valeur et de sa gloire pendant la guerre. Sur la rivière Chambly, qu'on appelait le *grenier du Bas-Canada*, vivaient alors des familles remarquables par leur origine ou leurs talents, aristocraties de naissance et de fortune qui se disputaient la palme des belles manières, de la libéralité et de la fidélité aux traditions du passé. On y menait joyeuse vie; c'était une succession continue de fêtes, de festins où l'on chantait, riait et dansait avec une verve intarissable.

On partait, le matin; on dînait chez le seigneur Jacob; on prenait les amis en passant, et on allait passer la soirée chez M. Cartier de St. Antoine, ou chez les messieurs Drolet et Franchère; chacun avait son tour. Quel bruit! Quel entrain! On se séparait, à regret, au son de l'angelus pour recommencer le lendemain.

C'était une grande joie dans la tribu, lorsqu'on voyait arriver le brave colonel, car il n'était pas le moins bruyant, et lorsque venait son tour de chanter ou de prendre part à un cotillon emporté, à un *reel* favori, il ne tirait pas en arrière. Tout le monde l'admirait pour sa gloire et l'aimait pour la gaieté et l'affabilité de son caractère.

C'est dans une de ces agréables réunions, dans une soirée chez M. Hatte de Chambly, qu'il fut, soudain, frappé d'apoplexie, le 26 février 1829. Il mourut, le lendemain, sans avoir pu recouvrer l'usage de la parole, mais en possession de ses facultés mentales et en paix avec Dieu, entouré de ses enfants chéris qu'il fit venir pour les bénir.

Comme son père, il avait eu quatre fils et trois filles, dont voici les noms: Alphonse-Melchior, ancien aide-camp provincial et député-adjutant-général de milice pour le Bas-Canada, mort, il y a quatre ou cinq ans; Louis-Michel, mort l'année dernière; Maurice, qui se tua à l'âge de 12 ans, par accident; Charles René-Léonidas, vivant, honoré de l'estime publique et de la confiance du gouvernement, Hermine, Dame Dr. Glen, morte; Charlotte, mariée à M. Hatte, de Sorel, et une autre, morte enfant; tous grands et robustes, héritiers du type remarquable des de Salaberry. Plusieurs petits enfants existent pour perpétuer le nom et le souvenir glorieux de cette admirable famille.

Ce nom, comme beaucoup d'autres qui ont fait la gloire de notre passé, n'a pas eu l'occasion de se signaler depuis un grand nombre d'années,—les talents politiques ont remplacé les vertus guerrières, les avocats ont succédé aux militaires. Mais un jour viendra, sans doute, où tous ces braves noms se réveilleront au bruit des armes, où l'épée des de Salaberry sortira de la poussière pour lancer des éclairs de gloire.

L. O. DAVID.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Depuis quelques jours, rien d'important ne s'est passé dans les différentes provinces de la France, devenues le théâtre de la guerre. Les Allemands évacuent continuellement les départements à l'Est de Paris pour se concentrer vers la capitale. Aussi, le 29 décembre, se sont-ils emparés du Mont Avron, le fort le plus avancé de tous les postes qui doivent protéger Paris.

Les Prussiens ne perdent que peu de monde, mais gare à eux! on sait que ce fort évacué si rapidement par les Français chargés de sa défense, est un point de mire pour d'autres forts. Nogent, Rosny et Noisy sont à portée de canon du Mont Avron, et il pourrait arriver que les Allemands, se massant autour ou au-dedans de ce fort avancé, auraient à se repentir de ce succès.

Il faut que la guerre se pousse rapidement, car la faim, le froid, les privations de tout genre font autant de victimes que les balles ou la mitraille des belligérants. La maladie sévit

avec fureur, surtout dans les camps allemands, et les dépêches rapportent que plus de 18,000 malades ont laissé la tente du soldat pour l'ambulance.

Bourbaki, avec son corps d'armée, est chargé de ravitailler la capitale et de couper les lignes de communications aux généraux ennemis, dans la direction de l'Est.

ESPAGNE.

En Espagne, les Républicains s'irritent de jour en jour; il paraît qu'ils voudraient s'unir aux Carlistes pour se liguier ensuite contre l'ennemi commun, les rois étrangers. Prim, a failli devenir victime d'un assassinat; la conspiration tramée contre lui, avait, dit-on, de nombreuses ramifications; sept députés ennemis de la république devaient partager le même sort. Le duc d'Aoste pourrait bien avoir beaucoup de difficultés à surmonter, à son arrivée en Espagne, et nous ne sommes pas sûrs que les républicains le laisseront s'asseoir sur son trône, sans le saluer de quelques manières.

ROME.

Les Italiens s'attendent de jour en jour à voir apparaître au milieu d'eux Victor Emmanuel. Ce pauvre roi, à qui il ne manque qu'un peu d'énergie, pour se débarrasser des chaînes de ses amis, hésite à venir demeurer à côté du Vicaire de Jésus-Christ. En attendant il a de dignes représentants dans la péninsule italienne; on promet beaucoup de chose au Saint Père, tandis que d'un autre côté on le vole, on le pille à l'envi: dernièrement, le Pape fit demander de l'argent qu'il avait déposé dans une banque. La Marmora répondit, "que comme gouverneur de l'Etat, il avait dépensé cet argent et qu'en conséquence il ne devait plus rien au St. Père!" Cet argent provenait du Denier de St. Pierre. Par là on ne vole pas seulement le St. Père, mais aussi toute la chrétienté. Attendons! le moment de la restitution ne se fera pas attendre.

RUSSIE ET ANGLETERRE.

La position est toujours également tendue et les deux puissances se préparent activement à la guerre, tout en parlant d'un congrès qui semble ajourné au printemps.

INCIDENT ANGLAIS-PRUSSIEN.

Les Prussiens ont coulé bas six navires anglais à Duclair (4 lieues ouest de Rouen) dans le but d'empêcher la navigation sur la Seine. Les hommes composant les équipages de ces navires ont été abandonnés la nuit sur la terre nue, après avoir été dépouillés de leur argent et de tous les objets de quelque valeur dont ils étaient porteurs.

Un télégramme de Londres, le 27, porte:

On a été indigné, ici et dans toute l'Angleterre, en apprenant que les Prussiens ont coulé bas six navires anglais dans la Seine, pour en empêcher la navigation.

Le vice-consul britannique à Rouen a remis au commandant prussien une protestation formelle contre l'acte de spoliation commis sur des sujets anglais.

Le gouvernement prussien a déclaré qu'il paierait une indemnité aux propriétaires des navires coulés dans la Seine, mais il refuse de donner une compensation aux marins pour les mauvais traitements qu'ils ont subis.

Une dépêche du Havre annonce que les prussiens ont fait couler bas un autre vaisseau anglais dans la Seine.

DERNIERS EPISODES DE LA GUERRE.

Rien de bien positif ni de décisif du théâtre de la guerre. Deux faits semblent pourtant particulièrement mis en lumière par les dépêches du 31 décembre, du 1er et du 2 janvier: les Prussiens perdent du terrain, se découragent et sont forcés de se concentrer sur Paris; partout les Français se relèvent, et obtiennent des avantages partiels qui, tout en prolongeant la lutte et en épuisant l'ennemi, donnent aux corps en voie de formation le temps de se compléter, de s'aguerrir et d'assurer le salut de la France. D'un autre côté, les dépêches prussiennes annoncent qu'on prépare le bombardement de Paris sur une telle échelle et avec des effets présumés si terribles que l'héroïque capitale sera forcée de capituler.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Elles sont du plus grand intérêt. Prim est mort des suites de sa blessure. Victor Emmanuel est entré à Rome et son fils Amédée arrive à Madrid. Ces trois faits soulèvent tout un monde de réflexions, que la nécessité de mettre sans délai sous presse nous force d'ajourner à une prochaine édition. Qui sait?—Dans une semaine le Duc d'Aoste sera-t-il encore en Espagne, son père sera-t-il encore à Rome? Ils se doivent si vite les révolutionnaires et Dieu brise si facilement les verges et les instruments employés à la correction des sottises et des crimes des hommes!

J. A. MOUSSEAU.

Un mauvais plaisant a fait pour nos porteurs cette adresse originale que nous reproduisons sans toutes réserves que de droit.

ADRESSE DES PORTEURS DE L'OPINION PUBLIQUE.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il est d'usage que les gens de mon état présentent tous les ans aux abonnés de leur journal,—car c'est leur journal,—une jolie adresse en vers, toute parfumée et remplie de gentils compliments pour tout le monde, depuis le bébé jusqu'au grand-père. Je me présente, contrairement à cet usage, avec de la grosse prose sans charmes et sans attraits; c'est tout ce qu'ont pu me donner mes patrons, hommes savants et généreux, mais sans talent pour la poésie. Ils ont eu beau chercher dans tout les coins de leur imagination, et se frapper

le front avec désespoir, ils n'ont pu en faire jaillir une étincelle de poésie, il n'en est sorti que de la poussière, comme des dossiers ennuyeux où ils passent leur vie. Ne m'en veuillez donc pas, gentils Dames et Messieurs, si je n'ai pas le bonheur d'avoir, comme mes confrères de la *Minerve*, du *Pays* et de *L'Ordre*, des patrons doués du don sacré de la poésie. Mes vœux pour votre bonheur et mon dévouement pour vous n'en sont pas pour cela moins sincères.

Vous m'avez vu à l'œuvre pendant plusieurs mois, dans la boue, dans la neige, par les temps les plus chauds ou les plus froids, vous apportant votre journal favori. Plus d'une fois, croyez-moi, j'ai été tenté d'adoucir les rigueurs de mon sort en jetant sur mon chemin les feuilles qui font votre bonheur et mon malheur. Mais je ne cédaï pas à la tentation; il me semblait entendre une voix intérieure qui me disait:—Courage, mon garçon! tu portes *L'Opinion Publique*!!! continue, et tu seras récompensé; tes étrennes seront dignes de ta vertu. J'espère que cette voix ne m'a pas trompé; autrement autant vaudrait se résigner à porter le *Nouveau Monde*.

COURRIER D'ONTARIO.

JANVIER.

"Voici la porte de l'année qui tourne sur ses gonds, et le mois de janvier qui commence! C'est le mois de Janus, qui tient au passé comme à l'avenir par ses doubles regards; qui voit en avant par l'espérance, en arrière par la mémoire. Il semble, en effet, que du seuil des nouveaux jours nous faisons un signe d'adieu à ceux qui ne sont plus, un appel à ceux qui ne sont pas... La terre est sans verdure, les airs sans papillons et sans oiseaux; les heures sont longues et les journées sont courtes. Je ne sais pourquoi un poète anglais s'est imaginé que l'enfance de l'année ressemblait à celle de l'homme, et, faisant un poème des douze mois de la vie humaine, trouve dans celui-ci l'emblème de nos premiers essais d'existence. Je le comparerais plutôt à la vieillesse, aride et froide comme la terre, dépeuplée comme les airs, nébuleuse comme le ciel, n'ayant devant elle qu'un pâle soleil, qui s'abaisse de plus en plus sous l'horizon. Il est vrai que la vieillesse est l'enfance d'une autre vie."

Voilà des pensées bien graves pour ces jours pleins d'étourdissements et de gaieté, où la moitié de la population continue d'embrasser l'autre moitié avec une persévérance digne d'un meilleur sort. Pour écrire des pensées philosophiques sur le mois de janvier, il faut n'avoir pas d'enfants perdus au milieu de leurs étrennes, et ne signalant leur présence que par des éclats de rire et des cris de ravissement et de bonheur.

Le mois de janvier est avant tout le mois des étrennes, et c'est comme tel qu'il faut le célébrer. Aussi dirai-je avec Charles Monselet: Celui qui naitra sous ce signe (*janvier*) est destiné à envoyer des corbeilles de cartes de visite, des boîtes et des journaux. Il sonnera à toutes les portes, récitera des phrases à la vanille, des compliments confits, des doléances glacées, et distribuera des baisers énergiques à tout ce qui lui tombera sous la main.—Pour celui qui ne naitra pas sous ce signe, ce sera exactement la même chose.

Monselet est dans le vrai, bien plus que le pédant cité en tête de ce courrier.

Si j'en crois les auteurs qui ont fouillé dans le passé, voici au juste quelle origine il faudrait donner à l'usage des cadeaux du jour de l'an. Il y avait à Rome, un bois de palmiers consacré à *Strenua*, déesse de la force. On prit l'habitude d'y couper, le 1er de l'an, des branches que l'on offrit comme signes de paix et de concorde, à Tattius, roi des Sabins.

Le *Charivari* assure que Tattius aurait préféré une douzaine de chemises à ces rameaux peu utiles en ménage. Le *Charivari* peut avoir raison, mais là n'est pas la question. On prend ce qu'on nous donne,—si c'est un rameau, on sourit au rameau; si c'est une cravate, on fait trembler son faux-col d'émotion.

Vous voyez d'ici l'étymologie du mot étrennes. De *Strenua*, on a fait *strenuare*, et de *strenuare* on a fait *strennes*, pour tuer le temps.

Rome, toute fière de ce jour de branches et de fête, le consacra à Janus, le dieu aux deux visages, l'un regardant l'année qui commence, ce qui, entre parenthèse, devait fort embarrasser les photographes, lorsque Janus posait pour son portrait.

Des cette époque, on commença à s'envoyer des présents entre particuliers: c'étaient des dattes, des figues et du miel. Plus tard, on sortit du cercle de ces cadeaux alimentaires, et les clients insinuerent quelques pièces d'argent à leurs patrons, qui ne se fâchèrent pas le moins du monde comme bien vous pensez.

Tibère, qui avait ses manies, défendit que l'on donnât des étrennes, passé le jour de l'an. Mais Caligula vint après et déclara qu'il en accepterait à toutes les époques de l'année. Tibère était un rêveur; Caligula était un homme pratique.

Aujourd'hui, on ne donne plus guère de dattes et de miel, mais en revanche on donne beaucoup de parures, de bijoux aux femmes, beaucoup de poupées aux petites filles, et beaucoup de jouets d'enfants aux petits garçons.

Du reste, ne nous moquons pas de ces jouets, car, ainsi que le fait remarquer un écrivain, il y a presque du génie dans ces transformations admirables du bois, du carton, de la paille, du zinc pliés, tordus, arrondis, appropriés à tous les caprices, à toutes les fantaisies des femmes et des enfants.

Et puis, ne savons-nous pas que les jeux de l'enfance ont une profonde influence sur les études de la jeunesse, et souvent sur les développements de l'âge mûr? Rappelons-nous aussi que de simples jouets ont conduit aux plus belles découvertes, aux appareils employés chaque jour pour le besoin des arts. Ainsi la force motrice de la vapeur qui a opéré dans l'industrie cette grande révolution dont nous sommes les témoins, fut primitivement employée par les gens à faire danser de petites balles et à faire tourner un globe creux. La poudre à canon servit d'abord en Orient à des feux d'artifices; et, au dire de Roger Bacon, en Europe, les enfants s'amusaient de ce mélange explosif deux cents ans environ avant que les bouches à feu fussent employées.

"On a dit que le premier jour de l'an était celui où il se débitait le plus de faussetés; on pourrait dire aussi à la foule de visiteurs empressés qui ce jour-là viennent tendre la main avec le compliment d'usage, que l'interdiction de la

mendicité est suspendue de fait. Toutefois, les dépenses suscitées par les étrennes ont leur bon côté.

Oui, certes, elles ont leur bon côté. Elles font d'abord un grand nombre d'heureux, et puis elles déploient, à l'approche du jour de l'an, des sommes considérables qui vont alimenter le commerce et l'industrie.

Non; tenez;—dites tout le mal que vous voudrez du 1er janvier: calomniez les visites; haussez les épaules devant les mille démonstrations d'amitié hypocrite et menteuse qui se prodiguent ce jour-là;—le jour de l'an n'en restera pas moins la fête des enfants par excellence, et comme tel il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il sera beaucoup aimé.

Ah! je sais qu'il en coûte parfois de desserrer les cordons de la bourse quand vient le moment de fixer l'assiette de votre budget du jour de l'an; mais les dépenses une fois faites, dites, la main sur la conscience: les regrettez-vous?

Jamais!

Voici donc le jour de l'an! Vivent les étrennes, la grande joie de l'enfance! et bonne, bonne et heureuse année, chers lecteurs.



Oui, le jour de l'an, comme on l'a dit, est complimenteur, il est sollicitateur, il est indiscret, exigeant, importun même; mais c'est le jour de l'an, qu'avez-vous à dire?

—Mais, il y a les visites, me direz-vous; est-ce que cela ne nous gêne pas un peu notre jour de l'an?

En effet, Viennet a dit, avec assez de raison:

Il n'est pas de piéton qui, trottant sous la pluie,
Ne s'acquitte en jurant d'un devoir qui l'ennuie,
Et tous ces visiteurs seraient au désespoir
De rencontrer chez eux les amis qu'ils vont voir.

Mais, que voulez-vous? Les visites du jour de l'an, toujours fatigantes, et souvent agaçantes, sont entrées dans nos mœurs, et elles en sortiront Dieu sait quand. Résignons-nous, mes frères.



Maintenant, lecteurs, connaissez-vous la *Guillanée*?

La *Guillanée*, *Gui! Van noir!* *Gui! Pan neuf!* se fait de la manière suivante, en France:

Le 31 décembre au soir, des groupes d'enfants et de jeunes gens, vont à la lueur d'un flambeau, de porte en porte, quêter un présent en l'honneur de l'an nouveau, en entonnant des complaintes ou des légendes en mauvais français, finissant toutes par ces mots ou par des équivalents: Donnez-nous la *Guillanée*. Ces présents consistent quelquefois en monnaie, le plus souvent en provisions de bouche, fruits, viande de porc, etc.

Pour ma part, quand j'étais enfant, j'ai couru la *Guillanée*, comme on dit ici. Cette vieille coutume française a été transplantée en Canada, et j'ai vu plusieurs fois, le soir du 31 décembre, de ces quêtes joyeuses, avec accompagnement de chants et de rires, faites au profit du plus pauvre du canton.

Maintenant, voulez-vous une légende pour le soir de la *Guillanée*? En voici une:

Entre Paris et Saint-Denis,
Entre Paris et Saint-Denis,
J'y avais une bergère;
Qui faisait paître son troupeau
Le long d'une lisière.

Un loup vint à sortir du bois (*bis*),
Ayant sa gueule ouverte;
D'une brebis de son troupeau
La belle fit la perte.

La belle se mit à crier (*bis*)!
Mon Dieu! Vierge Marie!
Qui ramènera ma brebis
J'serai toujours sa mie.

Le fils du roi par là passant (*bis*),
Dégaina son épée;
Faisant trois fois le tour du bois,
La brebis a trouvée.

Tenez, belle, votre brebis (*bis*)!
—Merci de votre peine;
Quand je tondrai ma brebis,
Vous en aurez la laine.

—Belle, je ne suis point marchand (*bis*),
Ni trafiquant de laine;
Mais un doux baiser seulement
Satisfera ma peine.

—Ah! monsieur, ne criez pas tant (*bis*),
Ma mère est aux écoutes;
Et si mon père l'entendait
Vous ferait passer outre.

Quand un berger a bien servi (*bis*),
Faut le payer sans doute;
Quand un berger a bien servi,
Faut le payer sans doute.

Et je suppose qu'elle paya.
Que dites-vous de cette chansonnette, ami Blain?

C. T.

TRÈS-FLATTEUR POUR L'ORATEUR BLANCHET.

Dans une réunion qui s'est tenue samedi dernier, dans la salle de l'Assemblée Législative, M. le Dr. Church, M.P.P., étant au fauteuil, il a été proposé par M. Robertson, secondé par M. Joly, que les remerciements des membres de cette Chambre sont amplement dus et sont par le présent offerts à Phon. M. Blanchet pour son amabilité qui ne s'est jamais démentie, pour sa courtoisie et l'impartialité avec laquelle il a traité les membres de cette Chambre, ainsi que pour le concours inestimable qu'il a toujours donné aux membres de l'Assemblée Législative pour l'accomplissement de leurs devoirs durant le cours du présent Parlement.

Proposé par Phon. M. Cauchon, secondé par Phon. Procureur-Général Quimet, que le Président, le Dr. Church, ainsi que le moteur et celui qui l'appuie, forment un comité pour faire parvenir les résolutions susdites à M. l'Orateur.

Les résolutions susdites furent subséquemment grossoyées sur parchemin et présentées à Phon. M. l'Orateur dans ses salles. Ce n'est que justice de dire que M. Blanchet, outre les nombreuses qualités qu'il a montrées dans l'accomplissement de ses devoirs, possède une intelligence d'un ordre supé-

rieur. Nous ne rappelons qu'une seule occasion où sa décision fut mise en doute, et cependant son opinion trouva l'appui de toute la Chambre.

Le nouveau Parlement aura fait un choix des plus heureux s'il peut s'adjointre, comme Orateur, un homme de la valeur de Phon. M. Blanchet.—*Quebec Chronicle*.

LETTRES COCHINCHINOISES.

Fou-chou, Cochinchine 27 Oct., 1870.

Mon cher Siméon,

J'ai eu le plaisir d'assister à l'ouverture de la treize-millième *Videgueulerie* chinoise, dans la grande ville de Pékin. Je dois vous dire que notre *Videgueulerie* se compose de deux branches. *Hong-poung* qui signifie *Beuglerie*, et *Ting-ton*, *Caqueterie*. L'Orateur ou Président s'appelle *Souon* c'est-à-dire *Rouffleur*, les ministres *Tyo-tring*, *Enjoueurs*. Pour être du parti de la Chambre basse, ou *Beuglerie*, il faut de toute nécessité posséder une voix tonnante, stentorienne. Quand on a perdu la puissance requise de cet important organe, on devient membre de la *Caqueterie*. Si l'on est doué d'un timbre de voix plus fort que celui de ses confrères, on est certain d'être nommé général, Colonel, Mandarin, ambassadeur, juge, etc., etc.

Tous les membres sont obligés d'avoir un domicile élu à la *Videgueulerie*. C'est là un usage digne d'être imité, usage qui a mis fin à un déplorable abus qui existait ici anciennement. Les *Videgueuleux*, montés sur des éléphants avec leurs femmes et leurs enfants, mettaient un temps infini à se rendre au siège du gouvernement: ils s'arrêtaient souvent en route aux nombreux *Kati-pung*, Hôtels, pour se reposer, se reconforter; quelquefois ils négligeaient de prendre le chemin le plus direct à la capitale, et frais de route, frais d'hôtel et autres dépenses incidentes étaient à la charge du trésor public, *tang-con*. Nous avons changé tout cela sous le règne de *To-pi-nou*, le quatre-cent-millième successeur de l'immortel antédiluvien et antimonodain *Cong-fou-cie*. Ce grand monarque décréta qu'attendu que c'est un honneur insigne de faire partie de la *Videgueulerie* et de servir son pays, les membres sans distinction seraient désormais obligés de payer eux-mêmes, tous ces frais et que leurs services, comme députés, seraient gratuits; qu'ils seraient obligés aussi de se pourvoir, à leurs dépens, de tout ce qui leur serait nécessaire, durant les Sessions de la *Videgueulerie*, tels que papeterie, plumes, encre, enveloppes, pain; à cacheter, cire à cacheter, canifs, etc., etc. que s'ils recevaient ou expédiaient des lettres, message, télégrammes, paquets, livres ou autre chose, ils devraient en payer les frais de port. Cette sage réforme a produit d'excellents résultats: elle a augmenté considérablement les fonds de notre trésor public et nous a donné des représentants patriotes, dévoués uniquement au bien-être du pays.

Le seul privilège dont ils jouissent, c'est d'avoir pour chaque membre de l'une et l'autre branche de notre parlement, une chambre garnie au rez-de-chaussée de la *Videgueulerie* avec la pension pour lui et sa famille pendant la durée des travaux législatifs.

Une autre louable coutume que j'ai remarquée ici, c'est que la *Videgueulerie* siège à terme fixe; les six derniers jours du mois d'octobre, tous les deux ans. Dans les premiers temps de l'Empire, on convoquait les *Videgueuleux*, soit pour la forme, soit sérieusement, par une interminable proclamation insérée permanemment dans la *Gazette Céleste* de Pékin. La plupart de ces messieurs ne recevaient point cette *Gazette*, d'autres ne savaient pas lire, d'autres enfin, en voyant la proclamation qui les somrait de se rendre au siège du gouvernement pour prendre en considération le bien-être général de l'Empire, se mettaient de suite en route pour Pékin, s'imaginant qu'ils allaient s'occuper des affaires du pays. Tout cela avait beaucoup d'inconvénients. Aussi, notre grand réformateur, *To-pi-nou*, a-t-il aboli complètement l'usage de cette embarrassante et inutile proclamation.

N'allez pas croire, mon cher Siméon, que la pension et logement des *Videgueuleux* et de leurs familles, pendant les sessions parlementaires, soit une charge bien lourde pour notre trésor public. Au contraire, c'est là une source d'économie pour le gouvernement, car les femmes et les enfants de nos représentants se font copistes, greffiers, messagers, huissiers de la Verge Noire, portiers, crieurs, gardiens, etc., tant à la *Beuglerie* qu'à la *Caqueterie*, sans exiger de salaire.

Les Séances des deux chambres commencent à six heures du matin, à neuf heures *Beugleurs* et *Caqueteurs*, suivis de leurs familles, descendent à leur chambre, pour manger chacun, quelques livres d'opium: cela les ravigote pour la journée. A midi juste, ils vont prendre un bain et une demi-heure de récréation, et travaillent ensuite jusqu'à six heures: alors ils dînent, reviennent à leur poste à sept heures et ne se retirent qu'à minuit.

Tous ceux qui désirent prendre part aux débats, pour ou contre, parlent tous ensemble. De la *Beuglerie*, il y a des tubes acoustiques ou porte-voix qui conduisent à la *Caqueterie*, en sorte que les membres de cette dernière chambre n'ont qu'à répéter mot-à-mot et simultanément les discours ou observations de messieurs les *Beugleurs*. Un fonctionnaire qui s'appelle *Shang-tam-frou*, c'est-à-dire écrivain de plusieurs sons à la fois, un vrai prodige de *polyphonographie* transcrit textuellement tous les débats et les fait publier de suite dans la *Gazette Céleste* qui se tire à trois cent millions d'exemplaires par jour. Grâce à cet incomparable et ingénieux système, les affaires s'expédient avec une rapidité étonnante. Voilà aussi pourquoi on ne convoque les chambres que tous les deux ans et que nos sessions parlementaires ne durent que six jours. Je dois ajouter qu'un *Videgueuleux* qui se mêle de parler sur une question qui n'est pas de sa compétence s'expose à une pénalité, même à l'emprisonnement, à la discrétion du *Rouffleur*.

Je vous donne tous ces détails avant de vous parler de la Séance *Videgueuleuse* à laquelle j'ai assisté.

L'ouverture de notre *Videgueulerie* ne s'est pas faite cette année avec tout l'éclat et toute la solennité accoutumés. Car le céleste Empereur était allé à Yeddo sur l'invitation de leurs Majestés japonaises, le *Iyoun* et le *Mikado* pour assister à une scène de *hari-kuri*, privilège accordé aux nobles et aux grands hommes du Japon de s'éventrer eux-mêmes avec une arme tranchante au lieu d'être livrés aux mains du bourreau officiel, quand ils ont été condamnés à subir la peine capitale. Notre bien-aimé souverain a voulu étudier par lui-même le fonctionnement de ce système dans le but de l'introduire dans ses états, pour le plus grand bonheur de ses fidèles sujets. C'est le *Rouffleur* de la *Beuglerie* qui a lu le discours du trône. Aussitôt qu'il fit son apparition, il fut reçu au bruit de trois mille *tam-tam* ou timbres, chaque membre étant obligé de se

pourvoir, pour l'occasion, de cet instrument musical si en vogue dans ce pays. Voici le discours:

Très-bruyants *Beugleurs*,
Très-faibles *Caqueteurs*.

« Moi qui brille au-dessus de vous autant que la lumière du soleil surpasse la faible lueur de la chandelle qui vous éclaire dans vos misérables cabanons, j'ai condescendu à vous attrouper aujourd'hui dans ma céleste *Videgueulerie* pour vous donner l'occasion de vous occuper de vos propres affaires, car moi, je n'ai aucun besoin de vos infimes services.

« La grande question que vous aurez à discuter et à résoudre c'est l'adoption d'une loi qui force tout propriétaire de chien à orner cette utile bête d'un collier sur lequel serait gravé le nom, surnom, résidence et qualité de tel propriétaire ainsi que l'âge et la généalogie de l'animal en question. A l'humble sollicitation de mes rampants adversaires, les deux souverains de Japon, je pars tout seul pour Yeddo afin de voir moi-même de mes yeux dont l'éclat est plus brillant que celui de tous les diamants de l'univers, le fonctionnement du *hari-kuri*, système tant vanté chez nos petits voisins les *bonbaris* japonais. Si je le trouve à propos, j'introduirai ce système dans mes célestes états, et vous les premiers: vous aurez droit de jouir de tous les privilèges qui en découlent. Ma main impériale et céleste a condescendu à écrire ces paroles pour votre bonheur. »

Moi.

Après la lecture de ce discours, le bruit assourdissant des trois mille *tam-tam* se fit de nouveau entendre.

On compte dans la *Videgueulerie* six cent soixante-six avocats appelés ici *Bron-troung*, c'est-à-dire *trouble-tout*. Ces messieurs eurent le courage, parlant tous ensemble, de dire que le discours céleste n'était pas trop clair; qu'il renfermait des expressions ambiguës, obscures, équivoques; par exemple il n'indiquait pas où il faudrait mettre le collier au chien; étaient-ce l'âge et la généalogie du chien ou du propriétaire qui devraient être gravés sur le collier? autant d'embarras, d'incertitudes et de difficultés. Que faire? Après une discussion de deux heures, une idée lumineuse se présenta à l'esprit des *trouble-tout*: envoyer une députation dont ils feraient partie, chez les *barbares*, surtout chez les Esquimaux et à Terre-Neuve, pour étudier les lois et les usages en force dans ces pays relativement aux colliers de chien. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité: la députation devra faire rapport de ses observations à la *Videgueulerie* le 26 octobre 1873; mais en attendant les débats continueront à l'effet de décider quelle espèce de collier les chiens devraient porter: le discours céleste n'était pas précis sur ce point. A cette discussion prirent part seulement huit *Beugleurs*, mais tous hommes doués de connaissances spéciales; voici leurs noms et qualités tels que je les trouve dans le compte-rendu de *Polyphonograph*:

CRONG-TRONG	Forgeron.
ZING	Fer-blantier.
FABROUR	Orfèvre.
VODMON	Charpentier et Peintre.
KRISPINO	Cordonnier.
BABINO	Marchand de papier.
ROPIRO	Cordier.
CATALOGNON	Marchand de tapis.

Je copie textuellement du même compte-rendu les observations de ces députés qui, bien entendu, ont tous parlé ensemble:

CRONG-TRONG, Grand *Rouffleur*.—Notre *Videgueulerie*, si elle veut économiser, ne pourra faire autrement que d'ordonner que les colliers des chiens soient en fer: c'est une matière des plus durables et des plus solides.

ZING.—Un collier de fer serait trop pesant. Le fer est sujet à se rouiller. Je suis d'avis qu'un collier de fer-blanc serait plus élégant.

FABROUR.—Les chiens du Céleste Empire ne devraient pas être mis au niveau des chiens ordinaires, c'est pourquoi je demande que nous leur fassions porter des colliers d'or.

VODMON.—Moi je propose que les colliers soient en bois peints vert: Je suis convaincu que des colliers de ce genre seront plus agréables à ces pauvres bêtes.

KRISPINO.—Pourquoi ne pas adopter le collier en cuir. De tout c'est le plus léger, le plus mou et le moins dispendieux?

BABINO.—Un collier de papier est infiniment plus léger et plus économique.

ROPIRO.—Dans mon humble opinion, une corde ferait le meilleur collier possible: cette marchandise est très abondante chez nous. Pas besoin d'en faire venir de l'étranger.

CATALOGNON.—Tout le monde paraît oublier le tapis. Un collier en tapis a toutes les qualités nécessaires: il est élégant, léger, durable et bon marché. Après mûre réflexion le gouvernement se décidera, sans aucun doute, à adopter le collier en tapis.

Cette discussion a duré jusqu'à neuf heures de l'avant midi, sans résultat, quand tous les *Videgueuleux* sont descendus à leurs chambres pour se régaler, c'est-à-dire, pour manger chacun, quelques livres d'opium.

Peut-être, mon cher cousin, que je vous enverrai la continuation des débats qui ont eu lieu à l'occasion de cette question qui intéresse tous les sujets de Sa Majesté Chinoise.

Je suis, pour la vie,

Mon cher cousin,

Votre affectionné cousin,

NAPOLEON SEDANTON.

A Siméon Serieux, Ecr.,
Montréal,
Canada.

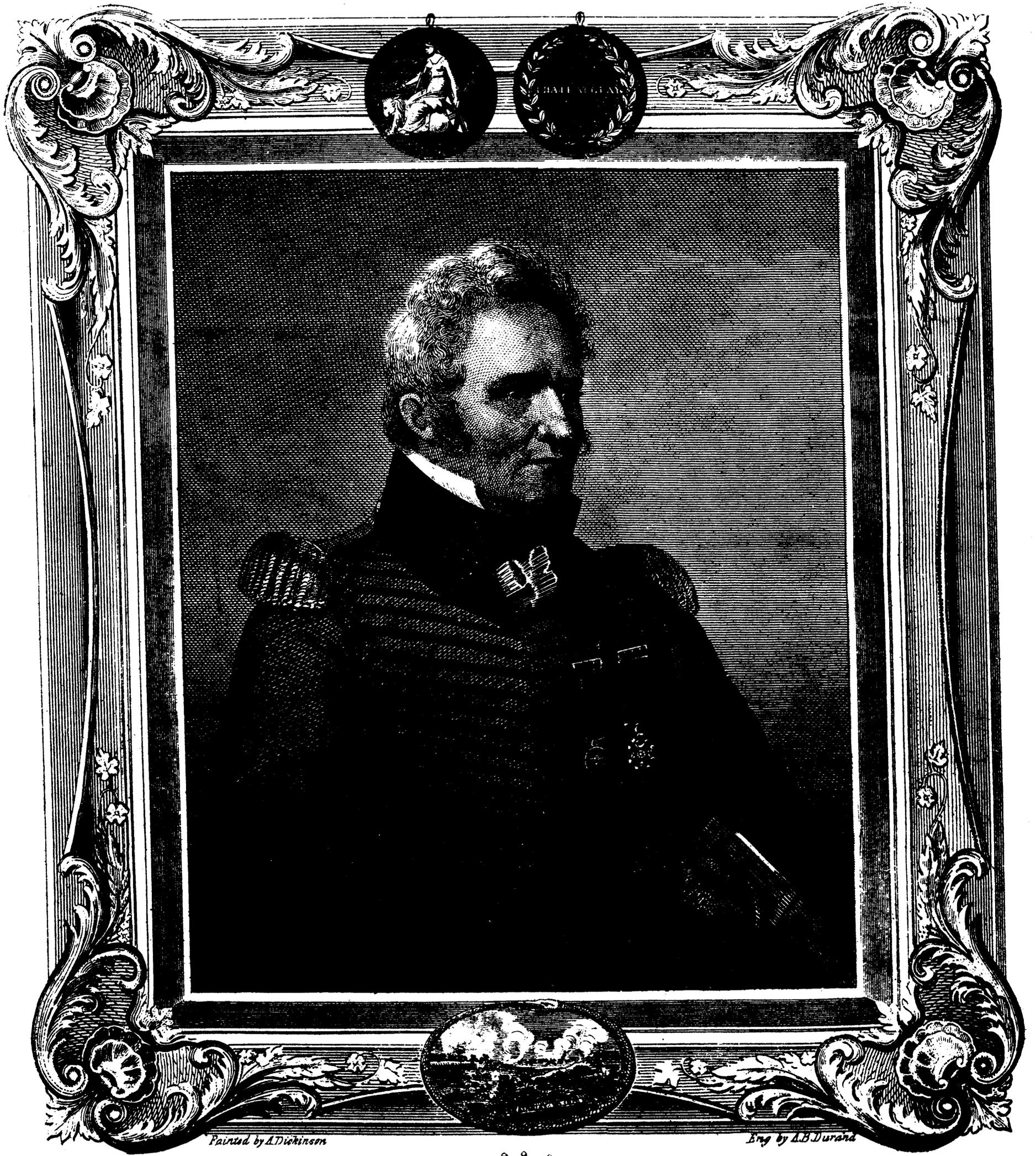
UN GÉNÉRAL INCONNU.

On rapporte que toutes les opérations des différentes campagnes sur les divers points de la France sont dirigées, au nom de Gambetta, par un jeune officier du génie, nommé de Verre, Polonais de naissance, n'ayant que 26 ans, et sorti il y a quatre ans de l'Ecole polytechnique.

Un marchand de Genève, mit une affiche à la porte de son magasin ainsi conçue: « On demande un petit garçon. » Le lendemain sa femme lui fit cadeau de deux jumaux. Cela montre à quoi servent les annonces.

DECES.

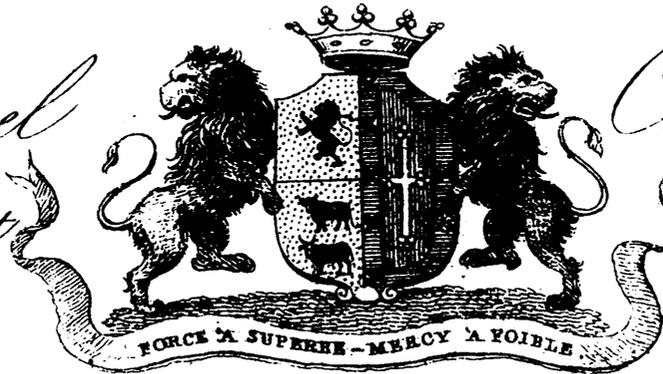
A St. Cuthbert, le 30 Décembre, à l'âge de 4 ans, 3 mois et 8 jours, Marie-Julie-Emma, fille aînée de P. Tellier, Ecuyer, Notaire.



Painted by A. Dickinson

Eng. by A.B. Durand

Lieut. Colonel
 C.B. Commandant
 Voltigeurs

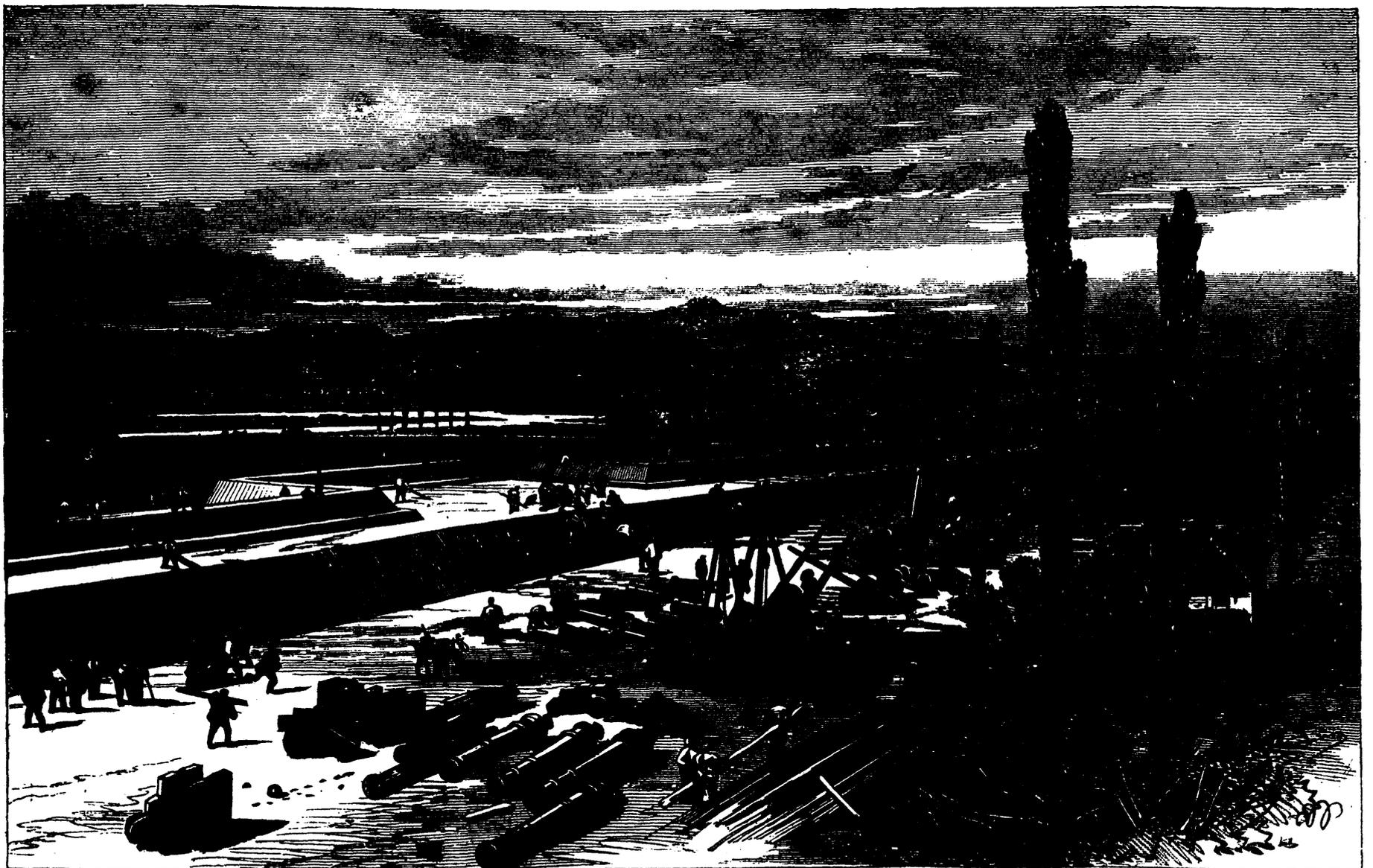


Charles De Salaberry
 Le Regiment des
 Canadiens Vca. Vca. Vca.





LA PORTE DE L'OCTROI, VERSAILLES.



EXTENSION DES FORTIFICATIONS DE LYON.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 5 JANVIER, 1871.

EVENEMENTS DE L'ANNEE.

“L'homme s'agite et Dieu le mène.” Et comme le premier s'acharne à croire que Dieu ne mène ni l'homme ni les événements, il traîne souvent “jusqu'au tombeau la longue chaîne de ses espérances déçues.” Ces idées et ces paroles sont *vieilles* ; beaucoup d'esprits remarquables, grands admirateurs du siècle, les trouvent surannées et tout-à-fait hors de mise. Il faut pourtant bien avouer, ne leur en déplaise, que l'année qui s'en va a terriblement rajeuni ces *vieilles* idées. L'an 1870 a été par excellence l'époque des coups de théâtre et des coups de tonnerre, des catastrophes et des arlequinades, des déceptions et des ridicules. Il y a peu de périodes dans l'histoire où l'espèce humaine ait réussi, en aussi peu de temps, à se faire aussi grande et aussi petite, aussi méprisable et aussi admirable, aussi lâche et aussi héroïque. Les grands et les petits, les forts et les faibles ont lutté d'audace dans cette course au clocher d'un nouveau genre.

L'année 1870 fit de beaux débuts dans la vie : un cortège gai et brillant accompagna son entrée dans le monde. Tout lui promettait une existence paisible et heureuse. Ceux qui font profession de lire dans l'avenir ne voyaient point de sombres nuages à l'horizon et ne pouvaient affirmer que le nouveau-né, arrivé au milieu des fleurs et par un ciel serein, s'en irait s'abîmer dans le gouffre du 31 Décembre couvert de cyprès et au milieu d'affreuses bourrasques.

La sainte assemblée du Vatican venait d'ouvrir ses séances pour offrir au monde la stabilité et le vrai bonheur.

La France, entrée dans la voie constitutionnelle avec le Ministère Ollivier, se promettait une nouvelle et magnifique carrière à l'ombre de l'ordre et de la liberté.

En Angleterre, quoique tout ne fût pas couleur de rose, le Ministère Gladstone poursuivait néanmoins avec zèle et siécrité une politique de réparation vis-à-vis l'Irlande. Le *bill de disestablishment* était devenu loi et la mesure sur la tenue foncière en Irlande était en voie de préparation : après avoir aboli une iniquité religieuse on a voulu, et l'on a accompli, l'affranchissement du prolétaire ou serf irlandais.

Peu de temps après, les 7 et 8 Juin, un vote de sept millions confirmait le nouvel ordre de choses en France. Le bonheur du peuple français et la dynastie impériale semblaient assurés. C'est vers le même temps que la Prusse, qui voulait tâter le pouls à la France et à l'Europe, tenta son aventure espagnole : elle voulait mettre sur le trône vacant d'Isabelle un Hohenzollern, prince allié à la famille royale de Prusse. La France, l'Europe presque entière s'opposèrent à cette entreprise audacieuse : mais la sottise d'un Benedetti et l'habileté d'un Bismark, qui savait que la Prusse était piète et que la France ne l'était pas, précipitèrent la guerre et changèrent en drame sanglant un incident que la diplomatie pouvait facilement résoudre.

Nos lecteurs ont pu suivre, fidèlement exposées dans nos colonnes, les péripéties de ce drame émouvant. Les choses ont marché à pas de géant : après Wissembourg, Woerth ; après Woerth, Sedan ; après Sedan, Metz ; après Metz, le bombardement de Paris. Napoléon, sa famille et sa dynastie, emportés par le flot de la colère populaire, expient dans la prison et en exil les fautes et les crimes d'un règne impie et corrompu.

La tourmente n'a pas respecté le pouvoir temporel des papes ; l'aveuglement sacrilège d'une nation pervertie par l'enseignement des sectes a laissé dépouiller le Pape du peu d'états qui lui restaient et que gouvernent aujourd'hui les sbires de ce pauvre Victor Emmanuel. En voilà un qui est presque aussi à plaindre qu'à blâmer. Comme Napoléon, il a voulu pactiser avec la lémagogie et toucher à l'Eglise ; son sort sera peut-être encore pire que celui de prisonnier de Wilhelmshöhe. Il hésite et tremble avant d'entrer à Rome ; son sceptre n'est déjà plus qu'un roseau dans une main frémissante et mal assurée, et Bismark vient de le fouetter, de l'insulter et de l'humilier. Pauvres grands, que vous êtes petits !

Lingard, ce célèbre historien qu'on ne lit pas assez, a dit que l'histoire n'est que le récit des maux infligés aux petits par les grands. L'Europe trace en caractères de feu cette vérité si frappante. L'Empereur de toutes les Russies veut profiter de l'épuisement de la France pour assouvir les ambitions traditionnelles de ses prédécesseurs, se rendre maître de la Turquie d'Europe et de ses mers, et chasser l'Anglais des Indes. La circulaire du Prince Gortschakoff, dénonçant à l'Angleterre le Traité de 1856, recèle une autre tempête, que la Prusse n'a ré-

ussi à empêcher d'éclater que momentanément, dans la crainte qu'elle ne fût de quelque manière utile à la France.

En Chine on a massacré des religieuses et des prêtres français, en juin ou juillet dernier. Des réparations partielles ont été faites, grâce à l'intervention de l'Angleterre, qui ne faisait que servir ses intérêts en agissant de la sorte.

L'Espagne continue à jouer à l'insurrection et son gouvernement est aux enchères. Le dernier adjudicataire est le fils de Victor Emmanuel : le prince Amédée se disposait à aller prendre possession de son trône lorsque Bismark lui fait dire de rester chez lui. Il n'est pas gêné le grand chancelier du roi Guillaume !

De ce côté-ci de l'Océan, gouvernants et gouvernés ont tenu meilleure conduite. Les Américains paient assez rapidement leurs dettes. Au reste tout ne va pas parfaitement chez nos voisins : la canaille, haute et basse, vicie et déshonore le suffrage et le système judiciaire de quelques grandes villes, et arrache des cris d'alarme aux principaux organes de l'opinion publique. Les élections d'automne montrent le parti démocrate plus en faveur auprès des électeurs et semblent quelque peu diminuer les chances de réélection du Président Grant. Ce dernier a sans doute voulu rallier à son drapeau quelques voix précieuses mais hésitantes en touchant la fibre nationale dans son message du 5 décembre dernier. Il montre les dents à l'Angleterre et fait une laide grimace au Canada. Il parle de l'Alabama, des pêcheries et du St. Laurent : nous avons tout récemment fait connaître assez au long les prétentions de Frère Jonathan là-dessus pour nous dispenser d'y revenir. Les Américains ont le sentiment national très-excitabile. C'est, entre parenthèse, un défaut que nous aimerions voir plus développé chez nous. Mais nous y reviendrons et l'on ne perdra rien pour attendre. Les candidatures périlleuses ont toujours trouvé aux Etats-Unis un puissant concours dans le *dada* électoral connu sous le nom d'orgueil national blessé. Le vote irlandais y est considérable et une grosse menace à l'Angleterre ne coûte rien et peut singulièrement l'influencer ; sans compter que nos voisins, qui la voient à bas occupée avec la Russie, peuvent croire que c'est le bon temps de faire régler les difficultés pendantes.

En Canada, la vie est plus heureuse et plus tranquille. Nous sommes comparativement jeunes ; notre histoire vient de naître et nous jouissons encore passablement du privilège accordé par ceux qui ont dit : “heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire.” Nous en avons pourtant une, et une belle, qu'on ne sait pas assez. Mais c'est une histoire de colonie, d'un peuple à peine sorti de l'adolescence, et dont les annales se perdent dans celles des deux grands peuples dont nous sortons. Notre vie à part ne fait que commencer et l'on peut dire avec assez de raison, que notre première question de droit public date des difficultés créées par l'annexion du Nord Ouest à la nouvelle Puissance du Canada. C'était, à proprement parler, notre première grande question nationale, de peuple à peuple. Bien des gens disent que c'est précisément parce que la chose était nouvelle et que nous étions sans expérience, que tant de bévues ont été commises. Quoiqu'il en soit, pour ne parler que de l'année 1870, le *bill* de Manitoba, passé à la dernière session du Parlement Fédéral, a eu les plus heureux résultats. La guerre civile a été évitée, le calme s'est rétabli, un nouveau gouvernement a été institué, il fonctionne bien et paraît donner satisfaction générale. Il y a bien encore quelque chose à désirer, mais les nouvelles élections qui se préparent et l'amnistie qui les suivra feront probablement disparaître les derniers vestiges des anciennes querelles. Nous passons par dessus l'avortement des tentatives féniennes. L'invasion a miérablement failli, grâce à la vaillance de nos volontaires.

L'on peut dire qu'à part la question du Nord Ouest, les principaux événements du Canada et de la Province de Québec se bornent à deux : l'adoption, par le Parlement Fédéral, de mesures financières et fiscales qui ont banni la nuisance des trente sous Américains, et doivent contribuer à la protection et au développement de nos industries naissantes. Le second fait important, nous pourrions dire le second bienfait national, c'est la politique large et libérale du gouvernement de Québec et de la législature locale au sujet des chemins de fer.

Il y a une ombre au tableau ; nous espérons pourtant que ce n'est qu'une ombre : les menaces de Grant ont déjà, dit-on, engagé le Gouvernement Impérial à régler sans délai et d'une manière satisfaisante la question des pêcheries. M. Thornton, ambassadeur anglais à Washington, et Sir John Rose, qui s'en vient ici pour cela, auraient, paraît-il, les instructions nécessaires pour un arrangement à l'amiable et définitif. Nous souhaitons que ces rumeurs de journaux et du télégraphe ne soient pas des canards.

J. A. MOUSSEAU.

LE JOUR DE L'AN.

Le jour de l'an a sa poésie, son histoire et sa philosophie. Sa poésie se révèle dans sa dénomination même de *jour de l'an*. Tous les jours sont des *jours de l'an*, et lui seul toutefois est le *jour de l'an*. Il y a anomalie dans les termes, mais il n'y a rien de tel dans les cœurs. Tout le monde s'entend, se comprend et personne ne songe à disputer sur la vigoureuse signification des mots.—C'est bien le *jour de l'an*, en effet, l'unique jour de joie universelle, le seul jour où l'égalité du bonheur règne partout. Elle n'a pas reçu grand chose pour étrennes, cette pauvre petite enfant de la mansarde, une poupée de deux sous ;—croyez-bien toutefois qu'elle en est aussi heureuse que d'autres le sont de leur joujou dorés. Le bonheur est bien plus à la portée des malheureux que des heureux. Ces derniers ne savent où le prendre et les premiers, eux, le trouvent partout. Le cœur humain est ainsi fait qu'il absorbe les bonheurs qu'il touche, et c'est bien pour cela que le vrai bonheur reste toujours hors de ses atteintes. Heur et malheur sont deux amis inséparables qui se passent l'humanité de main à main comme un jonet que l'un caresse et que l'autre rudoi impitoyablement.

Une bonne vieille coutume du Jour de l'an—la *Guignolée* paraît tombée en désuétude. On ne la retrouve guère que dans les campagnes du district de Montréal. Toutefois, il me souvient qu'en 1862, nous l'avons courue dans les rues mêmes de votre ville. Notre troupe se composait d'avocats, de médecins, de notaires et voire même de Conseillers de Ville. Depuis que je suis ici, il ne m'a pas été donné d'entendre à ma porte la voix impérieuse de la société, commandant la charité pour ceux de ses membres qui ont froid, qui ont faim, qui sont mal vêtus—qui n'ont pas leur part de bonheur, en ce jour où tout le monde est ou doit être content.

Le *guignolée* a servi de thème à une infinité de chansons et de lais plaintifs—tour à tour suppliants et menaçants. Lorsque j'étais enfant j'ai frémi plus d'une fois, au dernier couplet de la chanson que l'on chantait chez nous—

La Guignolée ! la guignolée !
Si vous n'voulez pas la donner,
Nous prendrons vot' fille aimée,
Nous lui ferons chauffer les pieds, etc.

Je tremblais pour une de mes tantes—qui, elle, ne paraissait pas avoir peur le moins du monde. En y songeant depuis, je me suis douté qu'elle avait de bonnes raisons de ne pas s'effrayer des menaces des chanteurs, et que ma grand-mère, l'eût-elle livrée ? elle n'aurait pas eu fort à se plaindre de ses *changeurs*. Car, le plus souvent, c'étaient des amis ou des gars du voisinage qui couraient ainsi la *guignolée*. Mais ma grand-mère ne se faisait pas tirer l'oreille ; elle donnait à large main, soit du lard, soit de la farine—et la troupe, à ma grande satisfaction s'éloignait en chantant gaiement :—

Entre Paris et St. Denis,
J'y avais une bergère ;
Qui faisait paître son troupeau
Le long d'une lisière :

CHŒUR :—Sur ma jolie feuille, dondaine dondon,
Sur ma jolie feuille ronde.

J'ai écrit le mot *guignolée*, parce qu'on le prononce généralement ainsi. Dans les contrées méridionales de la France où cette coutume est conservée, on la nomme la *guillannée*, qui *l'an neuf* ! qui ! l'an neuf ! si poétiquement évoquée dans l'épisode de Velleda (*Martyrs*). En Bretagne d'où nous est venue la coutume et son nom—on écrit et l'on prononce *équinane*. Il nous faudrait pour bien faire l'accepter et la reproduire ainsi, mais on ne trouverait plus là, notre *guignolée* nationale, que notre langue a consacrée sous cette prononciation.

Différentes opinions ont été émises sur cet étrange mot : certains scrutateurs des vieilles mœurs armoricaines les font remonter aux druides—“au *Gui l'an neuf*” mais les savants ont clairement établi, au détriment de la poésie, que les druides ne parlaient pas le français.

Selon dom. Lepelletier—*équinane* ne serait pas du français mal orthographié, mais bien du breton mal prononcé ; il voit dans ce mot la corruption de *équin an eil*. Cela est d'autant plus probable—dit E. Souvestre,—que la fête du dernier samedi de l'année, se nomme *l'Eghinal*, et que le même nom est donné aux étrennes que l'on demande à cette occasion. En criant, “le blé germe,” le Breton fait sans doute allusion à ces paroles prophétiques chantées tous les jours de l'Avent et qui sont accomplies à la Nativité de Jésus-Christ : *Aperitur terra, et germinet Salvatorem*.

En Bretagne, on court l'*équinane*, le dernier samedi de Décembre, tandis qu'ici, c'est toujours la veille du jour de l'an que se fait cette quête aux flambeaux.

Le Jour de l'an n'a pas toujours été fixé comme il l'est aujourd'hui. En France, du temps de Charlemagne, Noël était le premier jour de l'an. A dater de la fin du 11ème siècle jusqu'en 1563, le *Samedi saint* l'emporta sur Noël. Le 25 mars—jour de la Conception eût aussi son tour. Un édit de Charles IX, daté du 4 août 1563, décréta que “*désormais, l'année commencerait en France, le 1er Janvier*.”

Cependant les douze mois ne remplissaient pas encore le cadre de l'année entière. Ce n'est qu'en 1582 que le pape Grégoire XIII, institua le calendrier actuel en rognant de dix jours celui des Romains, en établissant les années bissextiles—et en retranchant trois de ces années sur une période de 400 ans. Ce calendrier a été adopté, depuis, par tous les peuples civilisés. Tout parfait qu'il soit, je me suis laissé dire toutefois que celui des Persans l'est encore davantage.

Les Chinois divisent l'année, par mois lunaires. Les jours qui restent pour compléter le cycle solaire, il font autant de jours de fête—et dans les années qui suivent chaque période de 19 ans, ils habillent un 3ème mois, avec les raitailles des années passées.

Au jour de l'an—ces Messieurs de Pékin à l'instar de nos *pekins* font des visites. Ils font aussi des souhaits—parmi lesquels entrent celui *d'un héritier*—ce qui manque guère dans leur pays, puisqu'on les jette aux c...s : celui *d'une longue vie*—et le croyez-vous, mes tristes confrères ? celui *d'un emploi public*. Oh ! Chinois qu'ils sont !

—Il n'y a guère que les Français, et nous, leurs petits-fils, qui fassions du *Jour de l'an* une fête de famille. Presque partout ailleurs—et notamment en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, en Italie—c'est à Noël qu'on se visite, qu'on s'embrasse, qu'on se bénit, qu'on se soutire, etc. Qui ne connaît les *arbres de Noël*, de nos compatriotes anglais—la *befana* du pays de Bismark—que l'on veut rattacher bien à tort, à la récolte du gui sacré !

Hélas ! le véritable gui sacré tombe en ce moment sous la faucille de l'indigne druide Guillaume III.

—Au temps jadis—cinq ou six jours avant Noël, villes, bourgs et villages d'Albion—glissaient un "Lord of Misrule," (roi du désordre,) dont le règne durait parfois jusqu'au lendemain de la Pentecôte.

Ce roi se choisissait une cour digne de lui, parmi les gourmands, les ivrognes, les débauchés—et leur donnait à tous carte blanche. Les mœurs d'alors souffraient de grands excès. Des troupes avinées—hurlantes—arrivaient tambour battant aux portes des églises, au beau milieu du service divin. Au nom du Roi du désordre, les portes s'ouvraient, le prêtre s'effaçait et Dieu céda la place au diable. De l'église, ces hardis scélérats passaient au cimetière où ils se faisaient dresser des tables sur les tombes de leurs pères, qu'ils profanaient par les plus sales orgies.

Il ne reste plus de cela que la douce et tendre réunion de famille, à laquelle les anglais ne manquent jamais, au jour de Noël.

—En Italie,—deux ou trois jours avant Noël,—suivant les distances,—vous voyez les *pifferari*, musiciens ambulants, se détacher des Abruzzes, surgir des montagnes de la Calabre, allant, tendant à chaque porte une main plus souvent prête à frapper qu'à demander l'aumône. Ils se dirigent vers les grands centres. C'est que dans les villes et les villages importants, il pleut, durant la soirée du 24 au 25, des *baïoques*, des *paoli*, voire même des *scudi*. Du haut de leurs balcons, les enfants jettent dans un papier allumé, la monnaie de cuivre, d'argent ou d'or, au musicien qui a su le mieux les ahurir ou les charmer.

L'Allemagne a des coutumes de Noël, à ne plus finir de les raconter, tant elles sont en nombre. Je ne veux en rapporter qu'une ou deux.

C'est le 24 au soir les parents sont réunis; minuit sonne. Tout le monde sait écrire en Allemagne,—je le dis ici, parce que j'ai besoin de ce principe.

Minuit est donc sonné.—Le chef de la maison prend un plateau d'argent, de porcelaine, de faïence, ou simplement d'étain, suivant les moyens d'un chacun et fait le tour de l'assemblée. Il recueille ainsi autant de billets pliés, fermés et anonymes, qu'il y a de têtes. Ces billets contiennent tout ce qu'on a à se dire, de compliments et de reproches. On en rit généralement mais on en pleure quelque fois.

Vous connaissez notre jeu de la *choise honteuse*: c'est cela, à peu de différence près.

Les Allemands ont aussi leurs chanteurs et musiciens—à qui ils jettent le *kreuzer*, le *groschen* et parfois le *thaler*. Le plus souvent toutefois, le refrain se noie, dans un verre de *lager beer*.

Une autre coutume qui leur est chère, à ces bons agneaux de M. de Bismark—qui paissent en ce moment sous la houlette de Ste. Geneviève,—c'est le sort des trois assiettes.

Pour y jouer un rôle, il faut être jeune ou jeune, ou tant ou moins, vieux garçon, veuf, car il s'agit de mariage. Trois assiettes sont disposées. L'une contient un paquet de clefs, l'autre de la farine, la troisième, de l'eau pure.

On bouche les yeux à qui doit tenter l'aventure, et l'on change les assiettes de place, à volonté. Quiconque a touché les clefs, se mariera dans le cours de l'année, et à son choix, sujet de joie; quiconque met la main dans la farine, se mariera de même, mais à contre-cœur, sujet d'ennui; quiconque trempe le doigt dans l'eau, n'a plus le droit de songer au mariage, sujet de rire!

L'année 1870 est plus qu'une année, elle est une époque, elle porte dans ses flancs les germes d'un monde nouveau. A proprement parler, l'année 1871 n'aura pas de jour de l'an, parce qu'elle est absorbée par une époque. A Sédan, on a constaté la portée de la guillotine, de 1789.

Après la guillotine, c'est le canon prussien. Ira-t-il plus loin que la guillotine? La première tranchait la tête des rois, le second tranchait la tête des peuples. Il ne reste plus maintenant qu'à trancher la tête du monde, mais cette fois, ce sera Dieu lui-même qui se chargera de la besogne.

Vous voulez savoir l'horoscope.
Du nouvel an qui va venir,
Mais je n'ai pas le télescope,
Qui fait lire dans l'avenir.

Je sais que la source rapide
Vers le vallon suivra son cours,
Et que dans son onde limpide
Le ciel se mirera toujours.

—Mais je ne sais si la jeunesse
Vers le bien suivra son chemin
Et ne quittera pas la main,
La main que lui tend la sagesse.

Je sais bien que le rouge-gorge
Se plaira toujours dans son nid;
Que pour un grain de blé ou d'orge
Son chant dira: Dieu soit béni!
—Mais, qui sait si la Providence
Contentera les gens d'esprit,.....

Je sais bien qu'un nid d'hirondelle
Tous les ans revient sous mon toit
Et que le même oiseau fidèle,
Au même oiseau garde sa foi.

Mais les amitiés de ce monde!
Je n'en dis rien pour l'an qui vient
D'ordinaire, s'il m'en souvient,
Elles sont stables—comme l'onde.

Je sais bien que la vigne folle
Ne manquera pas d'un soutien
Et que sa blonde girandole
Chérit l'ormeau qui la retient.
—Si vous parlez des filles d'Eve,
Je n'en dis rien pour l'avenir;
Mais, l'an passé, leur souvenir
Durait bien—ce que dure un rêve.

Je sais que la mer caressante
Ira baiser le sable d'or,
Et sur son onde languissante
Berce le marin qui s'endort.
—J'en ai bien vu des équipages
Joyeux se confier au sort!
Mais ont-ils regagné le bord,
Ont-ils compté sans les orages?

J. T. DE S. G.

Le Carillon du Nouvel An.

Cloches, ne sonnez plus pour le ciel terne et sombre,
Pour le brouillard glacé qui surnage dans l'ombre;
C'est un an qui s'éteint pour ne plus revenir:
Cloches, ne sonnez plus et laissez-le finir.

Laissez-là le passé! laissez fuir dans la neige
De nos temps de malheur le lugubre cortège;
Silence aux jours de mort, de deuil, de fausseté!
—Sonnez pour la lumière et pour la vérité.

Silence aux noirs chagrins qui torturent les âmes,
Silence à nos regrets, à nos foyers sous flammes;
Silence à l'opulent qui n'ouvre pas la main;
—Sonnez pour le réveil de tout le genre humain.

Silence aux longs débats, aux sanglantes querelles,
Aux fureurs des partis, aux luttes éternelles
—Mais sonnez pour l'honneur, pour les nobles exploits,
L'amendement des mœurs, la pureté des lois.

Silence au *faux orgueil* et silence à l'envie,
A la haine, au mépris, à la triste ironie!
—Mais sonnez pour l'amour du vrai, du bon, du beau;
Recueillez la vertu du fond de son tombeau.

Silence au spectre nu que la misère affame,
A l'amour de l'argent qui nous dessèche l'âme
Mais sonnez pour les cœurs qui s'ouvrent aux malheurs
Et qui comptent pour or, ce qu'ils séchent de pleurs.

TENNYSON.

Comme il en faut pour tout le monde, j'ajouterai en terminant:

Au jour de l'an que donne-t-on
Que puisse agréer une belle?
Voyons! qu'offrir? que prendra-t-elle?
Ou des joujoux, ou du bonbon?
Ou bien, un bouquet d'immortelle?
Un celadon, grand séducteur,
Viendrait dire: "voici mon cœur."

Mais d'un cœur tout sec on se gausse,
Il faut un peu parler le dou,
Car ici, c'est souvent la sauce
Qui nous fait manger le poisson.

(Pour extrait.)

A. N. MONTRETIT.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

On dit que le Gén. Trochu est un des descendants du Grand Racine.

L'empereur du Japon a 40 femmes dans son harem, et est père de 33 fils et de 48 filles.

Les catholiques d'Halifax ont offert \$2,500 à Mgr. Connolly, comme étrennes du nouvel an.

Les professeurs et Elèves de l'École Normale ont présenté une adresse d'adieu à M. l'abbé Chandonnet qui va laisser Québec prochainement.

La rédaction du *Courrier de l'Illinois*, publié à Kankakee, a passé aux mains de M. Omer MacMahon, autrefois avocat à Montréal.

M. Achintre, ancien rédacteur du *Pays*, et M. Dunn, ex-rédacteur du *Courrier de St. Hyacinthe*, sont employés tous deux au bureau du recensement à Québec.

La *Pall Mall Gazette*, avertit les Anglais de ne point croire que le peuple américain est ami de l'Angleterre. A la première occasion les américains peuvent infliger une insulte insupportable au peuple anglais.

Le Lieutenant Gouverneur Belleau, par un sentiment bien juste de sympathie pour son Premier ministre, dans le malheur qu'il vient d'éprouver, a remis son bal du jour de l'an au 4 janvier.

Ottawa, O., déc 26 —On dit ici dans les cercles officiels qu'il n'est pas improbable que Sir A. T. Galt entre au Cabinet. Il remplacerait M. Dunkin.

—La rumeur veut aussi que M. Dunkin soit élevé à la Cour Suprême.

Le gouvernement local de la Nouvelle-Ecosse attache une telle importance à l'élection de Guysboro, qui a lieu aujourd'hui, 30 Déc. que si son candidat est défait, il résignera probablement. Dans le cas contraire, il y aurait une reconstruction du cabinet à la veille de la session.

Des avocats habiles et entreprenant vont prochainement publier une revue critique de jurisprudence et de législation.

Le premier numéro contiendra un article de M. Girouard sur l'arbitrage provincial, au point de vue légal, un écrit de M. Kerr, sur la question des pêcheries, un troisième sur les récusations, de M. Doutré, et divers autres écrits moins importants. Honneur et succès à nos futurs confrères!

Parlant du mariage du marquis de Lorne, avec S. A. R. la Princesse Louise, les journaux du Haut-Canada, déclarent qu'ils seraient heureux de voir le gendre de la Reine et sa royale épouse, venir au Canada, lorsqu'il s'agira de nous envoyer un nouveau gouverneur général.

On lit dans l'*Ordre*:

Le poste important que le Rév. M. Tassé vient de laisser par sa nomination à la cure de Sainte-Scholastique sera désormais occupé par M. l'abbé Nantel qui vient d'être, avec l'assentiment de Mgr. de Montréal, nommé supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse.

Il n'est pas plus vrai que M. Brydges va accepter une place sous le gouvernement qu'il n'a résigné comme directeur général du Grand-Tronc.

Il est faux aussi, que MM. Allan ont l'intention d'acheter le Grand-Tronc pour y placer l'Hon. John Young comme gérant.

La partie de billard entre Cyrille Dion et Rudolphe eut lieu mercredi soir à l'Académie de Musique de New-York. La partie était de 2,000 points et Penjeu de \$1,000. L'on commença à jouer à 8.30 p.m. et l'on termina à 2.30. C'est Cyrille Dion qui a remporté la victoire. Dion fit 2,000, Rudolphe 1,502. Le jeu des deux champions a été très-brillant.

Québec, 24.—Ce matin, M. Chapleau, député de Terrebonne, réunissait à l'hôtel St. Louis, à un déjeuner, presque tous les membres de la presse de Québec et plusieurs autres amis, qui s'estimaient heureux de rencontrer un des membres les plus marquants de la législature de Québec, à la fin du premier parlement provincial tenu sous le nouveau régime. MM. Oscar Dunn, J. A. N. Provencher, A. Achintre, Faucher de St. Maurice, A. Decelles, McAdams Olivier, H. Fabre, F. Langelier, etc., etc. La réunion a eu lieu à 11 heures et demie et s'est dispersée vers une heure de l'après-midi.

Inutile de dire que tous les amis de M. Chapleau se sont séparés avec la conviction intime de le voir encore dans l'enceinte législative pendant la prochaine session du parlement de Québec.—*Journal de Québec*.

Une dépêche de Washington dit que la réapparition de Surratt devant le public a fait découvrir un fait qui le concerne et qui n'avait jamais été publié. On assure donc sur une excellente autorité que lorsque la mère de Surratt subissait son procès, le juge avocat Holt consentit à la faire remettre en liberté si son fils voulait se remettre entre les mains de la justice pour subir son procès.

Surratt fut informé de ce fait par des amis qui étaient en communication avec lui, et au lieu de se rendre et de faire remettre sa mère en liberté, il se cacha immédiatement et la laissa subir son sort.

UNE NOUVELLE JEANNE D'ARC.

Nous trouvons dans une correspondance de Lyon quelques détails nouveaux sur la pauvre servante qui s'est rendue de Saint-Laurent, dans les montagnes du département de l'Ain, à Tours et à Paris, pour remplir une mission qu'elle croit avoir reçue du Ciel pour le Gouvernement de la Défense nationale.

Ce n'est point une pure légende que ce récit qui a cours dans les classes populaires, à propos de la nouvelle Jeanne d'Arc. Elle a vingt ans, elle se nomme Catherine Paris, elle est en service au village de Saint-Laurent (de l'Ain); elle a fait le voyage de Paris vers la fin d'octobre dans des circonstances miraculeuses. C'est M. le curé de Saint-Laurent qui atteste tout cela dans une lettre écrite à l'un de ses amis.

C'est le 3 octobre dernier que Catherine va trouver sa maîtresse et lui dit que la Vierge lui est apparue, tenant d'une main un rosaire et de l'autre une épée, et qu'elle lui a ordonné d'aller à Paris et à Orléans pour aider à délivrer la France de ses ennemis.

On veut s'opposer à ses projets, mais la Vierge apparaît toujours; on la questionne beaucoup, elle répond: "Je ne puis rien dire, mais ce sera terrible." Puis elle ajoute tout bas: "J'ai eu tort d'avoir dit cela." Enfin elle part avec soixante francs qui composent ses économies, car elle ne veut pas d'autre argent, voit pour la première fois les Prussiens près du Corbeil, et entre sans difficulté à Paris.

Catherine va se présenter immédiatement chez les grands personnages qu'elle a mission de voir. Ces messieurs reçoivent ses communications avec beaucoup de réserve. Ils ont même l'air de ne pas faire attention à cette pauvre fille, qui, sans se déconcerter, se retire avec la satisfaction d'un devoir accompli. Elle va prier, et au bout de deux heures nos gouvernants la font revenir "et cette fois, dit-elle, ils m'ont bien écoutée."

Le 20, elle quitte Paris à la suite d'une sortie française qu'elle évalue à 150,000 hommes, ce qui prouve combien elle est absorbée par les pensées du ciel, et elle se met en route pour Orléans. Elle traverse les lignes Prussiennes sans que personne lui adresse la parole, arrive dans une forêt où l'on se bat, à la joue frôlée par une balle, pénètre dans la ville de la Pucelle, y reste trois jours, voit les personnes qu'elle devait voir et revint chez ses maîtres, où elle arrive le 3 novembre, et elle reprend tranquillement son service." Elle a encore deux sous sur ses soixante francs.

Quand on lui parle de son voyage, elle évite la conversation. Seulement, elle a dit un jour à son maître qui la pressait: "J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire et me voilà." Seulement, je crois que tout ira bien, parce que ces messieurs m'ont promis de faire ce qui a été dit."

Et M. le curé de Saint-Laurent ajoute:

"J'oublierais de vous dire que les membres du gouvernement ont demandé le nom et l'adresse de Catherine, pour le cas où ils auraient à lui écrire."

Et j'ajouterai pour mon compte qu'à Lyon, dans la classe populaire, on est convaincu que c'est à l'invitation de Catherine que le Gouvernement de Paris a fait dire une messe à Notre-Dame de Fourvières pour le triomphe des armes de la France. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que c'est dans les quartiers les plus avancés et parmi les ouvriers à cocarde rouge que l'histoire de Catherine a le plus de succès et que la confiance dans l'intervention de la Vierge en notre faveur est la plus complète.

TRAITS DE BRAVOURE.

L'héroïque chef de bataillon de Dampierre vient d'avoir un émule franc-comtois. M. Joseph Lanoir, commandant les gardes mobiles de Lure, a trouvé une mort glorieuse devant Belfort dans la sortie qui a eu lieu entre Pécousse et Besoncourt.

Les mobiles de la Haute-Saône, qui avaient attaqué l'ennemi par les flancs, se sont courageusement comportés. Ils ont reçu le premier choc avec un grand sang-froid. Une voix qui avait crié: "Retraite!" avait produit d'abord une certaine panique; mais à l'appel de M. Lanoir: "En avant, mes enfants!" tout le bataillon fut électrisé d'un nouvel élan, et une charge à la baïonnette allait avoir lieu, lorsque le commandant fut mortellement frappé à la tête. Un sergent se jeta vers lui pour le relever; M. Lanoir put encore l'embrasser et rendit le dernier soupir.

M. Lanoir, regretté de tous ceux qui l'ont connu, laisse une veuve et deux enfants. A vingt-sept ans il avait donné sa démission de capitaine adjudant-major du 7e dragons. La carrière des armes, toujours glorieuse pour les braves, devait lui être fatale. M. Lanoir était membre du conseil général du canton de Faucogney.

—Une reconnaissance prussienne entrain à Chevannes (Loiret), petite commune du canton de Ferrières.

M. Perrony, vicillard de quatre-vingt ans se trouve sur la route.

"Où est l'ennemi?" lui cri le chef du détachement.

"—L'ennemi! répond en se redressant le courageux vieillard, c'est vous!"

L'histoire ajoutera que ces barbares l'ont tué!

1871

Le temps vient de marquer une heure solennelle ;
Encore un pas de plus fait vers l'éternité !
Encore un peu d'espoir que le temps de son aile
Emporte où tout s'en va, douleur et volupté.

Illusions sans fin, espérances sans nombre,
Beaux rêves d'avenir dans un cœur de vingt ans,
Il ne reste souvent rien dans l'âme qu'une ombre,
Souvenir du bonheur éclos un doux printemps !

Hélas ! faut-il toujours compter sur ta promesse,
O ! trompeur qui nous viens tous couronné de fleurs ?
Faut-il que chaque jour qui passe ne nous laisse
Que tristes souvenirs qui font verser des pleurs ?

Chacun de tes moments sans pitié nous enlève,
Ce qui nous fut plus cher et nous rattache au jour,
L'espoir, seconde vie, un sourire, un doux rêve,
Que votre cœur enfante en un moment d'amour.

Où, chacun de tes jours est semblable à la roue
Qui tend perfidement ses bras au voyageur,
Ou bien comme un poignard qui lentement s'enfonce
Dans une chair brûlante et va fouiller un cœur.

Si parfois un beau jour illuminant la route
Est venu me ravir un instant au malheur,
Que de jours malheureux, moments que l'on redoute
Brisèrent mon espoir, cet aliment du cœur !

Pourtant il me souvient d'une courte allégresse,
Douce flamme allumée au feu d'un bel œil noir,
Je me souviens aussi d'un doux nom que sans cesse
L'amour laisse glisser de mes lèvres le soir.

Je me rappelle aussi le merveilleux sourire
Qui vif comme l'éclair illumina mes jours,
Et je fredonne encore un doux chant que ma lyre
Un soir d'été jetait aux échos d'alentour.

Mais pourquoi rappeler ces heures fortunées
Où je pendais mon âme aux lèvres de la nuit ?
Les beaux jours ne sont plus, les roses sont fanées ;
L'air est partout chargé de tristesse et d'ennui.

Il n'est rien que le temps, ce fier tyran, n'emporte,
Et son alle use tout hormis le souvenir ;
A l'an nouveau qui vient demandons ce qu'il porte ;
Vient-il semer la joie ou de deuil l'avenir ?

Ira-t-il chez le riche enlever l'allégresse
Ou sous le toit du pauvre apporter le bonheur ?
Ira-t-il en ami consoler la tristesse
Ou fera-t-il planer sur l'heureux la douleur ?

Mon Dieu ! Si l'on comptait les pleurs et la souffrance
Que dans sa course il va semer sur le chemin !
Si l'on comptait combien vont perdre l'espérance
Et tomber sans ami pour leur serrer la main !

Pourquoi tant l'applaudir la première journée ?
On le fête, on lui fait les plus joyeux honneurs ;
On va le cœur content, la tête couronnée ;
Le pauvre ce jour-là ne verse pas de pleurs.

Il entre sous son toit un rayon d'espérance...
Mais demain le malheur l'attend à son réveil ;
Le rêve est effacé, la misère commence ;
Que de longs jours sans pain ! que de nuits sans sommeil !

La lutte a commencé, mais le malheur l'emporte,
L'espoir, ange béni, remonte vers le ciel ;
L'an fuit toujours rapide, et l'aile qui le porte
En passant sur nos cœurs y laisse un peu de fiel.

Puis le temps marque encore une heure solennelle.
Encore un pas de plus fait vers l'éternité !
Encore un peu d'espoir que le temps de son aile
Emporte où tout s'en va, douleur et volupté !

M. J. A. Poisson.

Arthabaskaville, 30 décembre 1870.

L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

« Il fera ce que je lui ai dit, murmura-t-il, en gagnant un long corridor sur lequel s'ouvrait plusieurs appartements. Maintenant il ne s'agit plus que de deux choses : aller bien ostensiblement chez les deux amoureux et demain... »

Saint-Jean n'acheva pas de formuler sa pensée, mais son œil sombre lança un jet de flamme.

En ce moment l'une des portes devant lesquelles il passa s'entr'ouvrit discrètement, et une main fine et potelée se posa sur le chambranle, tandis qu'une tête ravissante apparaissait dans l'entrebaillement de l'huis.

« Saint-Jean, murmura une voix douce.

—Mademoiselle Blanche ! » dit le valet en s'arrêtant subitement.

Et sa physionomie reprit son apparence placide et bienveillante.

« Mon bon Saint Jean, » continua la jeune fille d'une voix câline.

Et sa main droite s'avancant fit voir deux petits billets que tenaient ses doigts mignons et effilés. Probablement le valet comprit cette pantomime, sans qu'il fût besoin d'une phrase explicative, car il saisit les deux lettres, les glissa dans sa poche, et baissant la voix :

« Dans une heure, dit-il, le marquis et le vicomte les auront entre les mains. »

La porte se referma, et un remerciement plein de charme arriva jusqu'aux oreilles du domestique.

Saint-Jean atteignit l'escalier, et bien que cette partie de l'hôtel fût plongée dans une obscurité profonde, il descendit rapidement les degrés. Parcourant le rez-de-chaussée de la demeure du conseiller en homme depuis longtemps au courant des êtres de la maison, il gagna les cuisines.

Elles étaient désertes ; tout le domestique de l'hôtel était couché. Saint-Jean prit un briquet, fit du feu et alluma une lanterne sourde qu'il prit sur une planche.

A la lueur de cette lanterne, il examina les deux lettres que venait de lui confier Blanche. Sans perdre un instant, il prit un canif dans sa poche et en fit chauffer la lame à la flamme de la bougie.

Alors, avec une dextérité attestant une pratique suivie, il découpa successivement et très-nettement les deux cachets de cire noire qui refermaient les deux billets.

Cela fait, il déplaça les papiers et prit connaissance des épitres. Durant cette double lecture son visage s'illumina d'une joie farouche.

« Demain soir, dit-il ; très-bien ! Décidément M. le comte est un grand homme, ajouta-t-il en souriant d'un air railleur. Il a la prescience de l'avenir ! Les correspondances de la Guimard et de la Duthée feront les restes... »

Saint-Jean remit les deux lettres sous enveloppe, et, toujours à l'aide de la lame de son canif, il fit disparaître toute trace d'effraction. Les cachets semblaient être demeurés intacts.

« Maintenant, ajouta-t-il, il ne s'agit que de porter ces billets à leur adresse, et de me faire suivre par l'un des espions de M. Lenoir ; puis ensuite à l'Enfer ! »

Et Saint-Jean, quittant les cuisines et traversant lestement la cour, ouvrit la petite porte qu'il entre-bâilla avec précaution et se glissa dans la rue du Chaume, marchant rapidement vers la rue du Grand-Chantier.

En atteignant l'angle formé par la rencontre de ces deux voies de communication, le valet se retourna à demi et lança un rapide coup-d'œil derrière lui. Il eut le temps de remarquer une ombre se détachant du mur de l'hôtel *Soubise* et se glissant à sa suite.

« Bon ! murmura-t-il, Fouquier peut me suivre à son aise, du diable si je l'en empêche ! »

Et il continua sa marche rapide en se dirigeant vers le Temple. Mais ce que le valet n'avait pu remarquer, c'est qu'au moment où il s'engageait dans la rue du Grand-Chantier, au moment où l'ombre qu'il semblait guetter quittait le mur de l'hôtel *Soubise* pour s'élaner à sa poursuite, une autre ombre apparaissait subitement au-dessus du mur du jardin de l'hôtel de *Niorres*, et s'élançait d'un bond dans la rue par une manœuvre semblable à celle que nous avons déjà vu pratiquer une fois durant cette soirée et au même endroit.

Saint-Jean n'avait rien entendu ; mais la première ombre qui était encore dans la rue du Chaume se retourna brusquement au bruit léger causé par la chute de la seconde.

« Qu'il va là ? » dit à voix basse l'espion, qui paraissait vouloir s'attacher aux traces du valet et qui craignait sans doute d'être assailli par un compagnon de celui-ci.

La seconde ombre ne prononça pas une parole ; mais elle leva dans l'air un poing formidable, lequel s'abattit soudain sur le visage de l'espion qui, étourdi du coup, alla rouler dans le ruisseau sans proférer un cri.

L'assaillant, sans se préoccuper de sa victime, s'élança à son tour vers la rue du Grand-Chantier, qu'il atteignit assez à temps pour apercevoir St. Jean à une courte distance en avant.

Il s'avancait sans faire aucun bruit ; ses pieds étaient nus, et il paraissait avoir une parfaite habitude de cette manière de marcher particulière aux habitants de quelques campagnes et à presque tous les matelots.

Saint-Jean continuait sa route, se sachant suivi, mais ignorant que l'espion n'était plus le même que celui qu'il croyait avoir à ses trousses.

XI.—L'Enfer.

A l'heure où nous pénétrons dans l'Enfer, c'est-à-dire au moment où minuit allait sonner, les salons étaient remplis d'une foule tumultueuse sacrifiant au démon du lieu. Les deux salles du *biribi* surtout étaient encombrées à ne pouvoir y pénétrer qu'après les plus grands efforts.

Plusieurs des personnages que nous avons déjà présentés au lecteur s'étaient, on se le rappelle, donné rendez-vous dans cet antre de perdition.

Il était alors minuit moins quelques minutes, le jardin était à peu près désert et les arcades peu fréquentées, si ce n'est aux portes des maisons de jeux. Deux hommes traversant le jardin en ligne droite, gagnèrent rapidement l'entrée de l'Enfer et gravirent l'escalier conduisant aux salons situés au second étage.

« Je vous ai promis de vous faire voir ce qu'il y a de curieux à Paris, dit le plus âgé des deux hommes en s'arrêtant sur le palier. Ouvrez les yeux et les oreilles, mon cher Saint-Just, vous allez contempler un singulier spectacle. Entons ! »

Les deux hommes pénétrèrent dans le sanctuaire, mais le second s'arrêta soudain.

« Peste ! fit-il en portant précipitamment un flacon à ses narines, où diable sommes-nous, monsieur Danton ? »

—Dans l'Enfer !

—Et vous dites que nous trouverons là quelques-uns de vos amis ?

—Sans doute. Ne vous effrayez pas de la livrée du lieu, elle est de mode ! »

Et comme Saint-Just ouvrait de grands yeux en regardant Danton et que sa physionomie exprimait un étonnement manifeste, l'avocat se mit à rire et fit signe à un jeune homme qu'il venait d'apercevoir dans la foule, de venir vers lui.

Ce jeune homme, âgé d'environ trente ans et doué d'un extérieur assez agréable, avait dans ses allures, dans ses manières, un mélange de distinction et de laisser aller d'élégance et de négligence qui sentait le mauvais sujet de médiocre compagnie.

Son costume débraillé, mais recherché cependant dans sa coupe et dans son étoffe, avait quelque chose dénotant les habitudes militaires de celui qui le portait.

Sur le signe de Danton, le jeune homme s'avança le poing sur la hanche, le nez au vent et fredonnant à mi-voix ce couplet alors dans toute sa vogue :

Le Louvois suivant les leçons,
Je fais des chansons et des dettes ;
Les premières sont sans façons
Et les secondes sont bien faites.
C'est pour échapper à Fenaut
Qu'un homme prudent se dérange ;
Quel bien est solide aujourd'hui ?
Le plus sûr est celui qu'on mange.

« Bravo ! dit Danton. Voilà un véritable échantillon de la morale de l'époque. »

Puis se tournant vers Saint-Just :

« M. Barras, ajouta-t-il, capitaine au régiment de Pondichéry et qui a servi sur l'escadre de M. de Suffren. Mon cher Barras, dites donc à M. Saint-Just que la compagnie n'est pas ici aussi mauvaise qu'elle en a l'air. »

—Ah ! fit Barras en riant aux éclats, votre jeune ami vient dans l'Enfer pour la première fois sans doute. Merde ! il

faut lui faire faire connaissance avec les princes des démons. Justement la nuit promet d'être charmante. On s'est déjà battu deux fois. Et tenez ! regardez ! voyez-vous ce gaillard qui passe là-bas et qui quitte cette table de creps pour aller s'installer à celle du *biribi* ? C'est un capucin déguisé, c'est Chabot qui, il y a six mois, édifiait Rodez par ses vertus. »

Et Barras se mit à rire de plus bel.

« Plus loin, reprit-il, j'aperçois Tallien, le clerc de notaire, un garçon qui arrivera. Il est avec Augereau, le maître d'armes, et un petit diable blanc et rose qui promet de devenir un héros du lieu. Augereau prétend que c'est un abbé qu'il est en train de défrayer. Il joue, il crie, il jure avec un entrain superbe. Mais entrez donc, messieurs, continua Barras en engageant du geste Saint-Just et Danton à passer devant lui. Venez dans la seconde salle du *biribi*. C'est là où l'assemblée est la plus nombreuse et la plus choisie. Et tout à l'heure, vous verrez, quel fracas ! On attend Bamboulà !

—Bamboulà ! répéta Saint-Just avec étonnement. Quel singulier nom.

—Est-ce donc un nègre qui le porte ? demanda Danton.

—Non ! répondit Barras. C'est un blanc, l'adversaire le plus heureux et le plus acharné de la banque. Il Pa déjà fait sauter deux fois depuis trois jours. »

En ce moment un tumulte effroyable éclata dans le salon dont parlait Barras quelques instants auparavant. C'étaient des cris, des hurlements, des jurons sonores, un bruit enfin à justifier le titre que portait le lieu dans lequel il retentissait.

« Allons voir ! » s'écria Barras, en entraînant Danton et Saint-Just.

XII.—Les salles de jeu.

Le salon du *biribi*, dans lequel s'efforçaient de pénétrer Barras et ses deux compagnons, était plein à regorger d'une foule bruyante, animée, fiévreuse.

En ce moment surtout le tumulte était à son comble : une formidable querelle venait d'éclater subitement à la table de jeu, et le héros de cette scène orageuse n'était autre que le compagnon d'Augereau que venait de désigner Barras, le petit abbé irascible du carrabas de Versailles, qui, ayant mis de côté le costume ecclésiastique, était vêtu en jeune bourgeois de l'époque.

On se rappelle qu'au dîner qui avait eu lieu à Versailles, chez la mère Lefebvre, Joachim, vivement surexcité par le maître d'armes, avait manifesté nettement le désir de jeter le froc aux orties.

Lors de l'arrivée à Paris du carrabas, Joachim, toujours entraîné par Augereau, avait été conduit au Palais-Royal en compagnie de Michel et de Tallien. Ces messieurs, après quelques tours de promenade dans le jardin, s'étaient mis à courir les cafés.

Tout ce que voyait Joachim étant nouveau pour lui, récemment débarqué dans la capitale, l'émerveillait, l'éblouissait.

Chaque station dans un établissement différent étant forcément accompagnée d'une consommation nouvelle, les trois jeunes têtes et celle même plus solide du professeur d'escrime n'avaient pas tardé à subir l'influence des libations répétées, et, sans atteindre les limites de l'ivresse, les quatre compagnons en étaient arrivés à ce sentiment de contentement intérieur qui fait que l'esprit ne connaît plus d'obstacles.

« Allons jouer ! avait dit Tallien.

—Allons jouer ! avait répété Joachim sans se rendre compte de ce qu'il allait faire.

—Mais, fit observer Michel, nous ne pouvons emmener à l'Enfer un jeune homme vêtu en abbé.

—Bah ! dit Augereau avec insouciance.

—Non, reprit Michel, il faut qu'il change de costume. »

Et Joachim adoptant cet avis, on était entré chez un fripier voisin.

Joachim avait quitté gaiement ses vêtements sévères, et, un échange ayant été conclu avec le marchand, il avait endossé des habits de nuance vives qui lui seyaient à merveille.

« L'enfant ira loin ! avait dit Augereau en admirant la bonne mine de son jeune ami.

—Maintenant, à l'Enfer ! » s'était écrié Tallien.

Et la troupe joyeuse était partie, bras dessus, bras dessous, fredonnant les chansons les plus en vogue.

Il était onze heures et demie environ quand ils avaient atteint l'entrée du célèbre établissement. Sur le seuil, ils rencontrèrent Jean et Nicolas.

Le garçon teinturier, après avoir été à l'hôtel d'Horbigny avec le jeune soldat, était revenu chez son patron, puis tous deux, ayant pris congé de Brune, s'étaient rendus au Palais Royal, et comme l'Enfer exerçait sur toute la jeunesse bourgeoise de l'époque un attrait invincible, Jean et Nicolas avaient voulu probablement, avant de rentrer définitivement au logis, venir assister à quelque fiévreuse partie de *biribi* ou de creps.

Les voyageurs du carrabas se reconnurent au premier coup-d'œil, et Nicolas ayant été solennellement présenté par son compagnon, tous avaient franchi le seuil du salon renommé.

Parlant haut, criant, gesticulant, les jeunes fous s'étaient frayé un passage au milieu de la foule et avaient fini par atteindre, en dépit de l'encombrement, la grande salle du *biribi*.

Le jeu était alors à l'apogée de son ardeur. Pontes et spectateurs se pressaient à s'étouffer autour du tapis.

Au moment où les nouveaux arrivants prenaient rang parmi les curieux relégués sur le troisième plan, un joueur se retourna et quitta sa place près de la table.

Ce mouvement le mit en présence d'Augereau et de Tallien.

« Tiens ! dit le maître d'armes, notre cocher du carrabas ! Eh bien ! mon brave, la chance a-t-elle été bonne ?

—Mauvaise, répondit Fouquier, car c'était lui effectivement. J'ai perdu.

—Eh ! ajouta Augereau, qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé ? Vous avez le visage détérioré complètement. »

Fouquier devint blême de pâle qu'il était, et un horrible sourire grimaça sur ses lèvres.

« Je me suis laissé tomber de mon siège, » dit-il.

Effectivement, le cocher portait sur le haut du visage les traces d'un coup violemment appliqué ; la joue gauche était tuméfiée et le sourcil fendu au-dessus de l'œil.

« Hum ! fit Augereau en riant, voilà une chute qui ressemble furieusement à un coup de poing donné de main de maître.

—Vous vous trompez, dit le cocher, et il se glissa dans la foule.

—Vilaine face de chat-tigre ! murmura Augereau en se retournant pour le suivre des yeux.

Fouquier avait gagné la salle de creps.

Là encore la foule était nombreuse et les joueurs avides et empressés.

(A continuer.)

FONDEE EN 1842.

LA TERRE CLASSIQUE DES GATEAUX, 391—RUE NOTRE-DAME—391

CHAS. ALEXANDER & FILS, CONFISEURS,

Ont comme d'habitude un assortiment considérable de GATEAUX et de BONBONS, ainsi que de GATEAUX ECOSSAIS et de Pain de Pâte brisée pour les Fêtes de Noël et du Nouvel An.

Un très grand assortiment de BELLES BOITES DE FANTAISIE ET DE CORNES D'ABONDANCE.

SOMEBODY'S LUGGAGE avec CHARADES, devises de "BAL-MASQUE," ainsi que d'élégants Dessins pour Orner les Gâteaux. On exécute fidèlement les commandes de la Ville et de la Campagne.



MARCHAND-TAILLEUR

35—RUE ST. LAURENT—35

10—RUE ST. JOSEPH—10

Venez et Voyez.

T. D. NORMANDIN,

RELIEUR, REGLIEUR ET MANUFACTURIER DE LIVRES BLANCS.

Ouvrages de luxe ainsi qu'ouvrages les plus communs, reliés à des prix très modérés.

No. 36 RUE ST. VINCENT, MONTREAL. 1-52zz

CADEAUX POUR LE JOUR DE L'AN.

Vous trouverez un magnifique assortiment de BIJOUX, POUPEES, JOUETS D'ENFANTS, etc.

G. F. DORION, 86 RUE ST. LAURENT. 1-52b

PRESENTS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

Les personnes amateurs d'objets d'Arts, de Fantaisie, et de Bijouterie peuvent s'adresser à la Maison

VIDAL & LEFORD,

227 RUE NOTRE-DAME.

Nous avons eu occasion d'examiner leur Stock et nous pouvons affirmer que sous le rapport du bon goût et du fini. Ils possèdent un choix d'Articles qui ne peut pas être surpassé.

AVIS IMPORTANT.

A cause de l'accroissement rapide de nos ventes, nous avons loué et arrangé le magasin, No. 282 et 284 Rue Notre-Dame, où nous avons un assortiment considérable de MOULINS A COUDRE DE WHEELER ET WILSON ET DE OLIVAS HOWE.

Le "Daily Witness" le "News," le "Star" et d'autres journaux s'accordent à dire que ce moulin est le plus parfait de tous, et que quoique l'on dise des autres, le WHEELER & WILSON sera toujours le meilleur.

S. B. SCOTT & Co.

MM. S. B. Scott & Co: 282 et 284 Rue Notre-Dame. MM.—Nous soussignés Sœurs de Charité, certifions avec plaisir, qu'après un essai de dix années, nous avons trouvé les moulins à Coudre de Wheeler & Wilson, supérieurs sous tous les rapports à tous autres Moulins qu'on emploie dans notre établissement.

SEUR COUILLÉE, SEUR BAYEUR, Hôpital-Général. 1-51-d Sœurs Grises

ON VIENT DE RECEVOIR

PORTE-HUILIERS PLAQUÉS EN ARGENT,

De nouveau Dessiné et de première qualité à bon Marché au comptant.

AUSSI

DES BOITES D'ETAIN VERNIS

De toutes grandeurs et de toutes formes

MEILLEUR & CIE

526—RUE CRAIG—526

N. CODERRE, MARCHAND-TAILLEUR, No. 208, rue Notre-Dame, en haut chez MM. BARRET et PRICE, Montréal, où l'on trouvera des DRAPS, CASIMIRS ET TWEEDS

de toutes sortes et des goûts les plus nouveaux. Il est prêt à exécuter avec ponctualité toute commande que l'on voudra bien lui confier à des prix très modérés.

Montréal, 4 mai 1870.

SI VOUS AVEZ LA TOUX, ESSAYEZ

Le Sirop de Gomme d'Épinette Rouge de Gray. Le Sirop de Gomme d'Épinette Rouge de Gray. Le Sirop de Gomme d'Épinette Rouge de Gray. Le Sirop de Gomme d'Épinette Rouge de Gray.

Inestimable pour Rhume, Toux, Enrouement, etc. Inestimable pour Rhume, Toux, Enrouement, etc. Inestimable pour Rhume, Toux, Enrouement, etc.

Vingt-cinq centins la bouteille. Vingt-cinq centins la bouteille. Vingt-cinq centins la bouteille.

A vendre chez MM. Devins et Bolton, E. Muir, Tate et Coverton, J. Goudeau, J. Birks, Drs. Desjardins et Ambrose, rue St. Laurent.

Et chez le préparateur HENRY R. GRAY, Pharmacien.

141, Rue St. Laurent.

GRANDE VENTE DE HARDES FAITES.

- 650 PARDESSUS. 400 PEA JACKETS. 1,000 PAIRES PANTALONS. 800 VESTES. 800 CHEMISES CASIMIR. 1,000 PAIRES CALEÇONS. ETC., ETC., ETC.

Aussi une grande variété de Draps de Castor et Pilot, Draps Français et Anglais, Tweed et Casimir. A 20 pour cent au-dessous de la valeur ordinaire.

REGIS DEZIEL, 131, Rue St. Joseph.

USINES A MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

ÉTABLIE 1828. CHARLES GARTH ET CIE.,

PLOMBIEURS, OUVRIERS EN APPAREILS A VAPEUR ET A GAZ, FONDEURS DE LAITON, FINISSEURS, CHAUDRONNIERS ET MACHINISTES, ETC., ETC.

Fabricants et Importateurs de CUIVRE A L'USAGE DES PLOMBIERS, DES MECANIENS ET D'OUVRIERS EN APPAREILS A VAPEUR; USINE A CUIVRE ET A FER; APPAREILS A GAZ ET A VAPEUR, ETC., ETC., ETC.

Toutes sortes d'ouvrages pour Usines à Gaz, Etablissements Hydroliques, Distilleries et Brasseries, Rougeries, Phares, etc., etc.

On entreprend de faire chauffer les Bâtimens publics et privés, les Usines, les Serres, etc., par le moyen de l'appareil à l'Eau Chaude Patenté de GARTH, l'appareil à Vapeur de Basse Pression de GOLD, avec les Derniers Perfectionnements, et par la Vapeur à Haute Pression en Tuyaux droits et repliés.

En vente aux plus bas prix, toutes sortes de Gasciers, Tasseaux, Pendants, Abat-jours, etc.; Tuyaux en Fer Travailés, avec appareils de Fer Malléable et Fondus pour l'Eau, la Vapeur ou le Gaz. Bureau et Usine, Nos. 536 à 542, Rue Craig. 1-47-zz MONTREAL.

L'ALMANACH AGRICOLE, COMMERCIAL ET HISTORIQUE

DE J. B. ROLLAND ET FILS POUR 1871.

C'est l'Almanach le plus complet, et il contient une foule de renseignements utiles. A vendre chez tous les Marchands.—Prix: 5 centins.

N. B.—C'est le seul Almanach dont le Calendrier des Fêtes Religieuses soit conforme à l'Ordo. AUSSI le Calendrier de la Puissance du Canada pour 1871, contenant une liste complète du clergé de la Puissance.

NOUVEAUTÉ! CARTES JACQUES-CARTIER.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de Cartes à Jouer avec le portrait de Jacques-Cartier sur le dos, de différentes qualités, soit de \$1.25, \$1.75, \$2 et \$3 la douzaine.—En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND ET FILS, Nos. 12 et 14, rue St. Vincent.

NOTRE-DAME DE LOURDES.

Par HENRI LASSERRE.

Ouvrage honoré d'un bref spécial adressé à l'auteur par Sa Sainteté le Pape Pie IX. Trente-sixième édition.—Autorisée par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Montréal, et ornée de deux belles gravures. 1 beau vol. in-8 de 209 pages. Br., 75 cts.; rel., \$1.—En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND ET FILS, Nos. 12 et 14, rue St. Vincent, Montréal.

LEGGO & Cie.,

LEGGOTYPISTES, ELECTROTYPISTES, STEREOTYPISTES, GRAVEURS, CHROMO ET PHOTO-LITHOGRAPHES, PHOTOGRAPHES ET IMPRIMEURS.

Bureau: No. 1, Côte de la Place d'Armes } MONTREAL. Ateliers: No. 319, Rue St. Antoine. }

On exécute dans un style vraiment supérieur, les Cartes Géographiques, Livres, Gravures, Cartes d'Affaires, Mémoires, Livres de Commerce de toutes descriptions, à des prix très modiques.

LISEZ CECI.

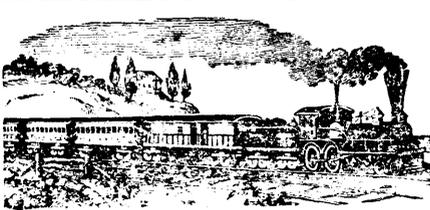
Afin d'apprécier le mérite il ne faut que le connaître, ensuite il n'a aucun besoin de louanges. Il en est de même des HUITRES BARNEGTT de J. B. BUSS.

Comment peut-on connaître le mérite de ces huitres célèbres? Comment s'assurer de leur supériorité sur toutes les autres espèces? Allez les examiner chez BUSS, No. 17 Place d'Armes. Tous ceux qui les ont goûtées leur accordent les plus hauts éloges comme supérieures et préférables à toutes autres, sans aucune exception.

J. B. BUSS,

PROPAGATEUR ET ENBALLEUR D'HUITRES.

No. 17 PLACE D'ARMES, MONTREAL. 1-52a



Compagnie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS. POUR L'HIVER DE 1870-71.

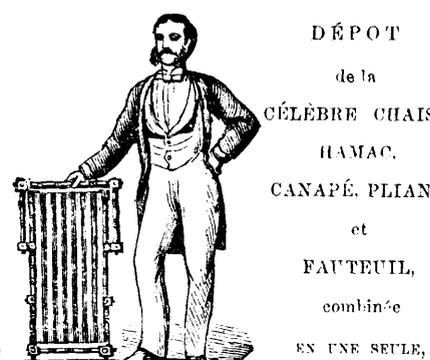
AUGMENTATION DE VITESSE. Nouveaux Chars pour tous les Trains Express.

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:—

Table with columns for destination (ALLANT A L'OUEST, ALLANT AU SUD ET A L'EST) and departure times (e.g., 8:00 A.M., 9:00 A.M., 10:10 P.M.).

Il y aura des Chars Dortoirs à tous les trains de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet. Les steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E., tous les Mercredis et Samedis après-midi, à 1:00 heures p.m.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie. Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grand Rue St. Jacques. C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant. 1-46-tf. Montréal, 7 Novembre 1870.



Au Bureau du DOMINION DYE WORKS, 43-tf 301, rue Notre-Dame, Montréal.

DÉFENSE DE PARIS. MONTREAL MENACÉ PAR LES GRANDS FROIDS DE L'HIVER.

Afin de se défendre contre les grands froids de l'hiver qui nous menacent depuis quelques jours, laissez vos ordres pour faire monter vos Poêles, vos Tuyaux et vos Fournaies chez

GEORGE YON,

FERBLANTIER ET PLOMBIER, No. 241, RUE S. CATHÉRIE, — No. 241, 2me porte de la rue Ste. Catherine. Vous trouverez aussi à son Magasin, un grand assortiment de Tuyaux de Poêles, Souds, Sceaux à Charbon, Chandelles à cendres et toutes sortes de Ferblanteries pour l'usage de la maison.

JAMES FYFE, FABRICANT DE BALANCES.

A remporté à l'Exposition de 1868, tenue à Montréal, une MEDAILLE D'ARGENT de Premier Prix et Diplomat, a toujours en main un assortiment complet de BALANCES de toutes espèces. 1-47-z 24, rue du Collège.

LA POUDRE ALLEMANDE

Est devenue nécessaire à toutes les familles. L'espèce connue sous le nom de Cook's Friend Baking Powder ne peut être surpassée pour sa pureté et son excellence, et donne satisfaction générale.



NOUVEAU MAGASIN D'APOTHECAIRE, 363, RUE STE. CATHERINE, (Près de la rue Amherst.)



L'Esoussigné offre en vente un assortiment complet de Drogueries, produits Chimiques, Parfumeries, Huiles, Bois de Teinture, Médecines Patentées, Brayers, Eponges, Brosses à Cheveux, Brosses à Ongles, Brosses à Dents, Brosses à Barbe, Eau de Cologne, Sangsues, Savons de Toilette, en grande variété. Aussi un assortiment de Papeteries, Jouets, Timbres-Poste, etc., etc.

L. P. DUFRESNE, MARCHAND DE MONTRES EN OR ET EN ARGENT, BIJOUTERIES, ETC., ETC., 88, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL. Montres et Bijouteries Réparées et Gravées. 1-1-zz

THOMAS MUSSEN, Marchand en Gros et en Détail de SOIERIES et PEPLINES IRLANDAISES, GANTS D'ALEXANDRE, et autres Fabricants de renom.

TAPIS ET PRELATS DE CHOIX, De Velours, Bruxelles ou Tapestry. ORNEMENTS D'ÉGLISES, Tentures pour Salons, Franges en Soie, etc., 257 ET 259, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 4 mai 1870. 18zz

NE FAITES USAGE QUE DE L'EMPOIS DE GLENFIELD

Grandement employé dans la BLANDE ROYALE D'ANGLETERRE, Et dans celle de SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DU CANADA. 1-47-zz

The Canadian Illustrated News Journal Hebdomadaire

De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusements, Publié tous les Samedis à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS.

SOUSCRIPTION D'AVANCE..... \$4.00 par an. PAR NUMERO..... 10 Centins.

CLUBS.

Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous enverra \$20 aura droit à six copies pour l'année. Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile. Prix: 5 centins par trois mois, payables d'avance par les abonnés, à leurs bureaux de poste respectifs. Les remises d'argent par un mandat de Poste ou par lettre enregistrée, seront aux risques de l'Éditeur. On recevra des annonces, en petit nombre, au taux de 15 centins la ligne, payable d'avance. AGENCE GENERALE: 1—COTE DE LA PLACE D'ARMES—1 BUREAU DE PUBLICATION ET ATELIERS: 319—RUE ST. ANTOINE—319

"L'Opinion Publique" JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Publié tous les Jendis à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS & Cie.

ABONNEMENT..... \$3.00 par année. Aux États-Unis..... 2.50. Par numéro..... 7 Centins. Envoi par lettres enregistrées ou par ordres sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal.

ANNONCES..... 10 Centins la ligne 1re fois, 5 Centins " 2me " &c. Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés. On ne recevra pas d'abonnements pour moins de six mois.

Tout souscrit qui se paie en entier. Tout discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'Administration, No. 1, Côte de la Place d'Armes. Lorsqu'un abonné change de demeure il doit en donner avis huit jours d'avance. Si l'abonné ne reçoit pas son journal il est requis de porter plainte immédiatement à l'Administration.

FRAIS DE POSTE—ATTENTION! Les frais de poste sur les Publications hebdomadaires ne sont que de 5 centins par trois mois, payables d'avance au bureau de poste de l'abonné. Le manque d'attention à ce détail entraînerait une dépense de 2 centins qu'il faudrait payer sur chaque numéro.

Les journaux qui voudront bien échanger avec nous, ainsi que toutes lettres se rapportant à la rédaction, devront être adressés à l'Opinion Publique ou aux Rédacteurs, No. 1 Côte de la Place d'Armes, Montréal. Toute lettre d'affaires devra être adressée à George E. Desbarats, seul chargé de l'administration du journal.

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.